

# L'INSPIRATION DES JEUNES



Rapport  
Annuel **2010**



**UN**  
**Volontaires**

l'inspiration en action

*Photo de couverture:* Les frères Hida, Ramazan (en haut) et Mateo (en bas), ont activement participé à un projet visant à améliorer l'intégration des minorités rom et égyptienne à Tirana en Albanie. Ramazan a été volontaire lors de campagnes de sensibilisation ayant pour thèmes la santé, le planning familial ainsi que la prévention du VIH/sida et d'autres infections sexuellement transmissibles. (Gavin White, 2011)



Le programme des **Volontaires des Nations Unies (VNU)** fait la différence en contribuant aux résultats de la paix et du développement au moyen du volontariat. L'avantage comparatif du programme VNU est sa capacité à effectuer des changements grâce au volontariat, à l'action volontaire au sein des communautés et à l'engagement civique au travers de partenariats actifs avec la société civile, les organisations de volontaires, les organisations des Nations Unies et les gouvernements.

**C'est là l'inspiration en action.**

## À PROPOS DU PROGRAMME VNU

Le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) est l'organisation de l'ONU qui promeut le volontariat afin de soutenir la paix et le développement de par le monde. Le volontariat peut transformer le rythme et la nature du développement et il profite à la fois à l'ensemble de la société et à la personne qui se porte volontaire. Le programme VNU contribue à la paix et au développement en prônant le volontariat mondialement, en encourageant ses partenaires à intégrer le volontariat dans la programmation du développement et en mobilisant des volontaires.

**[www.unvolunteers.org](http://www.unvolunteers.org)**



Le programme VNU est administré par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

*Au Rwanda, une communauté locale remercie un camp de jeunes pour son aide dans la lutte contre l'érosion des champs. Ce camp encourage les jeunes à participer à des travaux communautaires. (Annoncée Manirarora, 2010)*



# Table des matières

|    |   |
|----|---|
| 2  | Avant-propos  |
| 2  | Préface   |
| 4  | Introduction  |
| 6  | Bâtir des ponts   |
| 16 | Libérer le potentiel  |
| 20 | <i>Spécial</i> : Inspirer les jeunes à rechercher la paix et le développement |
| 26 | Passer à l'action   |
| 36 | Fêter la Journée internationale des Volontaires 2010                          |
| 38 | Glossaire   |
|    | Statistiques et informations financières pour 2010                            |
|    | Contacts pour le programme VNU  |



# Avant-propos



*Helen Clark, Administrateur du PNUD, accueillie par le jeune Tahiti Sitapai en Papouasie-Nouvelle-Guinée, lors d'une visite de l'« Initiative déterminante » de la Friends Foundation dans le cadre du Programme de perfectionnement des cadres sur le VIH/sida (PNUD, 2010).*

Le volontariat favorise l'autonomie et une appropriation globale. Grâce à l'action volontaire, les individus peuvent contribuer à la stabilité et à la cohésion de leurs communautés et sociétés. Le volontariat est à la fois une manifestation et un moteur du capital social et de la participation civique, engageant les personnes dans des décisions qui affectent leur vie. Il aide notamment les populations désavantagées à devenir actrices de leur propre développement au lieu de bénéficiaires passifs.

Au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), notre travail quotidien vise à réduire la pauvreté et à parvenir au développement durable. De plus en plus, le PNUD aide les pays à renforcer leurs systèmes stratégiques, leurs capacités et politiques pour un changement transformationnel. Nous voulons des populations qui s'engagent au niveau local dans la réalisation des progrès. C'est pour cela que le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) nous est d'un grand intérêt pour réaliser notre tâche.

Même si les volontaires sont de toutes catégories d'âge, les jeunes ont toujours joué un rôle particulier dans le secteur du volontariat, grâce à leur idéalisme et leur empressement de contribuer aux efforts de volontariat à grande échelle. Leurs attitudes et leur vision du monde révèlent des individus ayant un fort sens de l'engagement civique et de la solidarité et qui contribuent à leurs sociétés de façon positive.

## Préface

Le Rapport Annuel du programme VNU 2010, « L'inspiration des jeunes », démontre la puissance du volontariat de la jeunesse. Les jeunes représentent souvent une proportion importante de la population et sont une ressource précieuse pour relever les défis de paix et de développement au sein de leurs communautés. En 1976, les Nations Unies ont élargi le mandat du programme VNU en y intégrant un soutien au rôle de la jeunesse dans le progrès et le développement dans les domaines économiques et sociaux. Le programme VNU a créé des opportunités pour que les jeunes s'engagent et consolident leurs compétences à travers l'action volontaire.

Quand on leur donne la possibilité, les jeunes apportent leurs idées enthousiastes et leur énergie pour relever les défis du développement. Comme volontaires, les jeunes adultes sont des acteurs engagés de leur propre développement et des agents de changement au sein de leur société. Les jeunes aident à améliorer l'ouverture au volontariat et à orienter les politiques et les interventions en matière de volontariat.

Je suis toujours enthousiasmée par la bonne volonté, le talent et l'idéalisme des jeunes que je rencontre à travers le monde. Ils contribuent considérablement aux objectifs de développement visant à éradiquer la pauvreté, enrayer la propagation de maladies, lutter contre les changements climatiques, contribuer à des sociétés durables et atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD).

Le 5 décembre 2010, j'ai eu la chance de visiter San Carlos en Colombie, et d'y rencontrer des volontaires issus des communautés et des Volontaires des Nations Unies. Dans le cadre des festivités marquant la Journée internationale des Volontaires (JIV), j'ai pu découvrir le projet « ANIMARTE ». Le programme VNU et le PNUD étaient partenaires sur ce projet mobilisant 17 volontaires des communautés pour contribuer à la réintégration d'ex-combattants, grâce à des activités de volontariat utilisant le théâtre, la danse, les arts et le sport. Par ce biais, les jeunes ont remis en question leur comportement social et se perçoivent à nouveau comme appartenant à la communauté, ce qui réduit le risque de réapparition des conflits et promeut une paix durable et pérenne.

Voilà un exemple très clair de l'impact du volontariat, un exemple qui n'est pas seulement pertinent dans le cadre la Journée internationale des Volontaires (JIV), mais aussi dans celui du début des festivités marquant le dixième anniversaire de l'Année internationale des Volontaires tout au long de 2011.



L'environnement social et économique de notre époque est difficile et exige de porter une attention particulière à la jeunesse. Cette année, nous célébrons l'Année internationale de la Jeunesse (AIJ) qui a pour thème « Dialogue et compréhension mutuelle ». Dans ce Rapport Annuel 2010 du programme VNU, vous trouverez des exemples de jeunes vouant leurs énergie, imagination, talent et sens de l'initiative aux défis à relever pour le développement. Au cours de la lecture, vous rencontrerez des jeunes qui travaillent avec les communautés et suscitent le dialogue et la compréhension mutuelle.

Le dixième anniversaire de l'Année internationale des Volontaires (AIV+10), qui coïncide avec l'AIJ, est l'occasion de reconnaître le travail des volontaires et de les encourager à s'engager et à faire progresser les causes pour lesquelles ils se passionnent.

Chaque année, environ 8 000 Volontaires des Nations Unies contribuent aux travaux et réalisations du PNUD, de l'ONU et des partenaires de développement. Ces volontaires travaillent et vivent dans les communautés qu'ils servent, souvent dans des régions éloignées et dans des conditions difficiles. Nous sommes profondément attristés, cette année encore, d'avoir perdu des Volontaires des Nations Unies dans l'exercice de leurs fonctions. Nous leur rendons hommage et apprécions fortement les contributions qu'ils ont apportées.

Au PNUD et au programme VNU, nous sommes fiers des volontaires qualifiés qui sont au premier plan de nos efforts de développement. Leurs réalisations donnent une impulsion au développement, aident à assurer la dignité et à renforcer la confiance sociale. Ensemble, nous travaillons pour un monde meilleur.

### **Helen Clark**

*Administrateur du Programme des Nations Unies pour le développement  
New York, Mai 2011*

Plus qu'un lien virtuel, le volontariat en ligne peut être une expérience génératrice d'autonomie, en offrant aux jeunes de plus de 18 ans, issus de pays en développement ou développés, l'occasion de s'associer aux activités de développement, de travailler au sein d'équipes internationales, de mettre leur expertise au service d'une cause, de développer leurs compétences et d'assumer de nouveaux rôles et responsabilités. Avec 80 pour cent des volontaires en ligne âgés de 18 à 35 ans, ce service accroît directement la participation des jeunes dans les activités de développement.

Près de 8 000 Volontaires des Nations Unies, issus de 158 pays, ont apporté des compétences précieuses l'an dernier. Ils l'ont fait malgré une réalité où le volontariat les place souvent dans des situations éprouvantes ou même risquées. De façon tragique, nous avons à nouveau perdu, en 2010, des Volontaires des Nations Unies dévoués. Le monde leur est reconnaissant pour ce dévouement et ce sacrifice.

Le volontariat est l'une des meilleures expressions du comportement humain. Depuis la nuit des temps, il lie les sociétés. Il donne aux personnes de tous âges la chance de s'engager pour leur propre développement et d'exprimer leur solidarité en partageant leurs compétences avec d'autres. Dans le monde entier, des volontaires bâtissent des ponts, libèrent le potentiel et passent à l'action.

C'est là l'inspiration en action.

### **Flavia Pansieri**

*Coordonnatrice exécutive, programme des Volontaires des Nations Unies  
Bonn, mai 2011*



*Flavia Pansieri, Coordonnatrice exécutive du programme VNU (en haut à droite), lors de la JIV en Colombie, observe un volontaire ANIMARTE participant à des activités de sensibilisation aux OMD avec des enfants déplacés dans leur propre pays. (Adriana Serdan/Programme VNU, 2010)*

# Introduction

**« Une personne jeune est un individu qui mérite le respect. Malgré les difficultés qu'il ou elle rencontre, c'est un être humain qui veut profiter de la vie, participer à la société et y contribuer. Pendant mes deux années en tant que volontaire, je voulais montrer à la société que chaque jeune a des rêves et se projette dans l'avenir avec un objectif à réaliser. Ne regardez pas la jeunesse avec pitié mais avec fierté. Faites-nous une place pour que nous prenions des responsabilités. Soutenez-nous, guidez-nous et respectez-nous, car nous sommes le changement. »**

*Sandra Fayad (24 ans), Liban*

Le mandat du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) a évolué de façon significative depuis sa création en 1970. Au départ, notre rôle était de recruter, de mettre en place et d'administrer les services de volontaires qualifiés qui apportaient un soutien professionnel aux agences des Nations Unies, aux fonds, programmes et gouvernements de divers pays. En 1976, la résolution 31/131 de l'Assemblée Générale des Nations Unies étendait le mandat du programme VNU : il s'agissait aussi d'assurer un rôle important pour la jeunesse dans le développement. En 2001, Année internationale des Volontaires (AIV), l'Assemblée Générale des Nations Unies élargissait à nouveau le rôle du programme VNU qui devenait le point focal des Nations Unies pour améliorer la connaissance du volontariat et fournir une coopération technique aux pays en développement, le tout afin d'exploiter le potentiel du volontariat comme ressource pour atteindre les OMD.

Cette évolution progressive de notre mandat a eu l'effet d'un catalyseur sur le programme VNU. Tandis que l'AIV mettait l'accent sur la reconnaissance, la facilitation, la promotion et la mise en réseau de l'action volontaire en faveur du développement, l'organisation adoptait des approches nouvelles et innovantes. Reconnaissant que les jeunes sont une solide ressource pour le développement national, nous les engageons à promouvoir la participation proactive et l'autonomie personnelle.

En 1995, puis à nouveau en 2007, le Programme d'Action Mondiale pour la Jeunesse a réaffirmé que « la capacité de progrès de nos sociétés est basée, entre autres, sur leur aptitude à intégrer la contribution et la responsabilité de la jeunesse dans la construction et la conception de l'avenir. En plus de leur contribution intellectuelle et capacité à mobiliser les soutiens, les jeunes apportent des points de vue uniques qui doivent être pris en compte. »

Le volontariat des jeunes est une stratégie pour engager de jeunes hommes et femmes dans des activités qui améliorent leur participation, se servent de leur énergie et de leur enthousiasme de façon positive, afin de contribuer à atteindre les objectifs de développement nationaux et mondiaux. L'engagement de la jeunesse par le volontariat permet une appropriation solide du développement, des processus de paix et des résultats obtenus. Cela entraîne aussi une cohésion sociale plus marquée, davantage de coopération entre communautés et gouvernements et plus de capacité d'emploi.

On estime qu'il y a 1,8 milliard d'adolescents et de jeunes adultes dans le monde aujourd'hui, ce qui représente près du tiers d'une population mondiale de presque sept milliards d'habitants. La jeunesse est définie et mesurée de façon différente selon les pays, couvrant un spectre allant de 10 à 39 ans. Dans ce rapport annuel, nous adhérons à la définition de l'ONU qui attribue la jeunesse à la tranche d'âge des 15 à 24

ans. Suivant ce critère, près de 90 pour cent de la jeunesse se trouve dans des pays en développement et le chômage mondial des jeunes est de 13 pour cent (Organisation Internationale du Travail (OIT), 2010).

Dans ce rapport, « L'inspiration des jeunes », nous présentons les réussites de la jeunesse et de jeunes volontaires qui transforment leurs réalités de développement. Dans le chapitre I, « Bâtir des ponts », nous nous concentrons sur la façon dont les jeunes construisent un capital social et renforcent la solidarité à travers leur engagement volontaire. Nous présentons de jeunes volontaires qui bénéficient d'opportunités pour réaliser leur potentiel culturel et créatif et qui, à travers ce processus, progressent ensemble. Le chapitre II, « Libérer le potentiel » présente l'engagement des jeunes comme le moyen de surmonter l'insécurité économique. Nous montrons comment des jeunes qui s'engagent s'emploient à améliorer leurs compétences et augmenter leur capacité d'emploi et leurs revenus, afin de pouvoir consolider leur participation à la vie politique, sociale et économique de leurs communautés. Enfin, dans le chapitre III, « Passer à l'action », nous mettons en avant les jeunes volontaires qui travaillent avec les communautés pour répondre aux défis du développement, améliorer la connaissance des droits et rendre les communautés aptes à réagir.

En 2010, le programme VNU a déployé 7 765 volontaires, originaires de

À Abéché au Tchad, un volontaire local (à gauche) discute du VIH/sida avec un membre de la communauté pendant la campagne « Soyez prudents ». (Germán Robles Osuna/ Programme VNU, 2010)



158 pays, qui se sont engagés dans 132 pays. Parmi eux, 40 pour cent travaillaient sur la prévention de crises ou le processus de relèvement après crise, 30 pour cent sur l'éradication de la pauvreté et les OMD et 27 pour cent sur la gouvernance démocratique. La coopération Sud-Sud constitue toujours un élément fort de l'engagement du programme VNU, avec 80 pour cent des volontaires eux-mêmes issus de pays en développement. À travers le service Volontariat en Ligne du programme VNU, 10 127 autres volontaires ont contribué au développement. Environ 62 pour cent de ces volontaires en ligne venaient de pays en développement, et 80 pour cent étaient des jeunes âgés entre 18 et 35 ans.

La jeune génération a souvent promu le changement et adopté les innovations. Dans un monde qui change vite, les jeunes se servent d'Internet pour tout savoir du monde qui les entoure et ils utilisent les médias sociaux pour constituer des réseaux de communication. Ils participent aux discours sur le développement, nourrissent les mesures politiques et le choix des priorités, brisent les obstacles à l'inclusion sociale et, dans le but de réaliser cela, ils se portent volontaires.

En donnant du pouvoir aux jeunes, qui sont au cœur de son mandat, le programme VNU investit dans leur énergie, leur dynamisme et leur sens de l'innovation.

Le programme VNU respecte le fort engagement de la jeunesse et reconnaît également que les jeunes sont en phase

de transition vers leur indépendance personnelle. Ils ont le droit d'être soutenus, guidés, nourris dans leurs talents et de se voir offrir des opportunités.

Le Centre d'éducation et d'échange culturel Hong Dan Dan en Chine se consacre à la formation des personnes handicapées. Les volontaires ont amélioré leur capacité à être employées et encouragé leur participation à la vie sociale.

En janvier 2010, Mme Ban Soon-taek, l'épouse du Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, a visité le centre et s'est dite impressionnée par l'état d'esprit ayant guidé ces efforts volontaires et par le résultat positif de leur action. « Nous soulignons combien le volontariat devrait être perçu comme une ressource renouvelable et durable qui, si elle est encouragée et exploitée, peut jouer un rôle majeur dans la création d'une société harmonieuse », a-t-elle déclaré.

Le programme VNU travaille avec ses partenaires pour améliorer l'efficacité et la portée des interventions au niveau local en faveur du développement, mais aussi leur appropriation et leur durabilité. Les Volontaires des Nations Unies incitent les personnes à la base à devenir les participants actifs d'un développement réel de leur communauté en encourageant et respectant leurs compétences, leur sagesse et leur savoir collectifs. Ils montrent comment, à travers le volontariat, le programme VNU crée des



Joshi Chakma, une volontaire locale, rencontre des jeunes à Abinash Para au Bangladesh. Joshi participe à un projet d'autonomisation des communautés à Chittagong Hills Tract, une région difficile d'accès. (Amiya Kanti Chakma, 2011)

liens stratégiques entre les priorités de développement des entités des Nations Unies, d'autres partenaires et des acteurs à la base.

Lors d'une récente visite en Indonésie, Monique Coleman, actrice américaine et Championne de la Jeunesse des Nations Unies, a soutenu l'engagement des jeunes dans le volontariat et les activités de services à la communauté. Devant plus de 500 élèves, Monique a souligné les effets de l'engagement à long terme, du volontariat et a appelé plus de jeunes à s'engager. « Le volontariat est parmi les expériences les plus enrichissantes », affirmait Monique. « Cette année nous célébrons l'Année internationale de la Jeunesse et le dixième anniversaire de l'Année internationale des Volontaires. C'est une occasion unique de saluer le travail des jeunes volontaires et de s'engager. » Ces deux événements nous donnent la possibilité de réfléchir aux apports économiques et sociaux du volontariat des jeunes, aux progrès qu'il permet de réaliser dans les programmes de paix, de développement et en faveur des OMD.



# BÂTIR

# DES



Eliceo Quispe Lopen (au premier plan) et Jose Luis Colque Quispe sont des volontaires autochtones, appelés Yanapiris, en Bolivie. Tous deux participent à un atelier sur les OMD. (Nicolas Jossierand, 2010)



# PONTS

**« De nombreux jeunes à travers le monde se portent volontaires dans leurs communautés, contribuant ainsi de façon concrète à la paix et au développement. L'engagement civique est central dans la construction de communautés unies et la promotion de l'intégration des jeunes dans la société. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour garantir que les jeunes, femmes et hommes, aient l'opportunité de participer à ce type d'activités. »**

*Déclaration commune des responsables des agences des Nations Unies pour le lancement de l'Année internationale de la Jeunesse, 2010*

Le volontariat des jeunes engendre l'intégration sociale. Le programme VNU engage la jeunesse dans la promotion de la diversité : il encourage la participation citoyenne, améliore le respect de l'égalité et promeut la cohésion sociale. Grâce à des actions de proximité avec les jeunes et les communautés, les Volontaires des Nations Unies comprennent mieux leurs besoins, leurs visions et leurs cultures et bâtissent des ponts entre les acteurs à la base et les partenaires du développement.

L'engagement de jeunes volontaires dans leurs communautés génère un capital social solide qui crée des liens de confiance, augmente la cohésion sociale et la solidarité et accélère le développement économique. L'engagement et la participation croissants des jeunes pour bâtir des ponts entre communautés permettent d'augmenter leur responsabilité sociale et de pérenniser les efforts de développement des Nations Unies et d'autres partenaires.

En **Bolivie**, 70 Volontaires des Nations Unies – dont 90 pour cent de jeunes de moins de 30 ans – font progresser le développement local en renforçant les compétences de municipalités et en sensibilisant, à travers le volontariat, aux OMD. Dans ce pays, la jeunesse est définie par la tranche d'âge de 15 à 30 ans. Dans le cadre du projet VNU-PNUD « Volontaires des Nations Unies pour les OMD », les volontaires ont conçu environ 60 projets qui ont bénéficié à plus de 100 communautés. Ces projets étaient orientés vers la mise en œuvre d'objectifs de développement dans les secteurs de la santé,

l'éducation, l'eau et l'assainissement ainsi que vers des activités comme l'amélioration des productions agricoles, le développement du tourisme dans les communautés et la promotion des OMD.

« Le volontariat permet d'amener la coopération du système des Nations Unies au niveau des communautés ; ce qui lui donne un visage humain », explique Yoriko Yasukawa, Coordonateur Résident des Nations Unies en Bolivie. « Et la compréhension et la connaissance que les Volontaires des Nations Unies ont des communautés nous aident à ajuster au mieux nos programmes de coopération à la réalité de leurs besoins. »

Le programme VNU et le PNUD ont créé des alliances stratégiques avec les administrations de 65 municipalités, cinq universités et d'autres partenaires présents sur le terrain dans cinq départements boliviens : La Paz, Oruro, Chuquisaca, Tarija et Cochabamba.

Dans le département d'Oruro, les Volontaires des Nations Unies étaient des jeunes locaux possédant une connaissance approfondie des cultures autochtones et du contexte sociopolitique de la région. En conséquence, ils ont pu adapter les messages des OMD à la philosophie et à la culture autochtones. Dans les langues locales (principalement l'aymara et le quechua), on appelle ces Volontaires des Nations Unies *Yanapiris*, ce qui signifie « les gens qui aident les autres ».

Un de ces *Yanapiris*, le Volontaire des Nations Unies Javier Maraza Ayca, a travaillé dans la





Étude de cas | Albanie

## Augmenter la participation des personnes marginalisées

Environ 70 pour cent de la population en **Albanie** a moins de 30 ans. Parmi ces jeunes se trouvent beaucoup de membres des minorités rom et égyptienne. Les jeunes Roms sont élevés dans des conditions difficiles sur le plan social et économique et deviennent parents très jeunes. Comparées à d'autres groupes ethniques et à la société albanaise en général, les femmes roms sont les plus jeunes à se marier – à quinze ans et demi en moyenne – et ont beaucoup d'enfants. L'âge moyen du mariage dans la communauté égyptienne (17,2 ans pour les femmes et 19,4 ans pour les hommes) est inférieur à la moyenne nationale (22,6 ans pour les femmes et 27,2 ans pour les hommes). Les opportunités sont limitées pour ces jeunes et les difficultés d'intégration sociale persistent.

« On considère l'intégration des Roms à travers l'éducation et la formation professionnelle comme l'une des principales mesures qui permettront d'accroître l'emploi et de réduire la pauvreté dans la communauté

rom », explique Mirjeta Ramizi, Spécialiste VNU du développement des communautés locales dans le cadre du projet « Emanciper les communautés vulnérables » (ECV).

Le programme VNU a lancé le projet ECV afin de contribuer à l'intégration sociale de communautés roms et égyptiennes vulnérables, en collaboration avec le PNUD, le service d'aide judiciaire de Tirana, Terre des Hommes, la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Secrétariat technique pour les Roms du Ministère de l'Emploi, des Affaires sociales et de l'Égalité des chances. Le projet a permis d'améliorer l'accès aux services sociaux, de soutenir la participation des communautés à la prise de décision, de développer les compétences et les savoir-faire professionnels et de mobiliser des médiateurs communautaires dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la protection de l'enfance. La plupart des participants au projet étaient des Volontaires des Nations Unies eux-

mêmes issus des minorités concernées, ce qui a eu un effet positif sur la participation des communautés locales et a permis d'identifier et d'ordonner les priorités quant aux besoins locaux.

« Le volontariat a contribué à l'intégration sociale de communautés vulnérables dans les régions Selite et Laprake, où 23 jeunes Roms ont reçu un diplôme à la suite de leurs formations, y compris une formation à l'utilisation de panneaux solaires », souligne Mirjeta.

Quand le projet ECV s'est achevé en juin 2010, après deux ans, un projet a été lancé dans le cadre de l'initiative des Nations Unies « Unis dans l'action » mise en œuvre dans le pays pour prendre le relais. Avec ce nouveau projet, « Emanciper les communautés locales vulnérables », le programme VNU et ses partenaires des Nations Unies comptent sur des volontaires autochtones pour faciliter l'accès des Roms et des Égyptiens à des services et à des opportunités, sur le plan social et économique, et pour améliorer le respect de leurs droits fondamentaux et leur sécurité humaine.



municipalité de Qaqachaca. Javier a travaillé avec la communauté locale pour mettre en place un centre touristique et pour programmer des activités et des circuits pour les touristes, avec pour but de diversifier les sources de revenus. Sa sensibilité culturelle et ses conseils ont été grandement appréciés. « Grâce au soutien de notre frère Javier, nous avons pu améliorer les opportunités pour notre communauté en développant un type de tourisme qui bénéficie à tous et qui respecte *Pachamama* (la Terre-Mère) », affirmait un membre de la communauté.

L'alliance stratégique du programme VNU a abouti au lancement de réseaux de volontaires universitaires. Certaines universités et municipalités partenaires ont renforcé leur participation au projet en s'associant au financement de plusieurs missions de Volontaires des Nations Unies et en continuant à soutenir les réseaux de volontaires.

« Les jeunes sont le présent et l'avenir de l'humanité ; leur grand potentiel et leur capacité de changement en font des acteurs essentiels du développement. Ces considérations ont prévalu dans le projet en question », explique José María González (Espagne), Chargé de programme VNU en Bolivie. « La participation de jeunes à travers le volontariat est essentielle pour vaincre la pauvreté et l'exclusion sociale. Elle aide à améliorer les performances en matière de développement humain et à progresser vers les OMD. »

Le volontariat permet aux individus et aux communautés de travailler sur le quotidien qu'ils veulent améliorer. Cela développe leur autonomie et leurs compétences et leur permet de participer au changement et à l'amélioration de leur existence. Au **Rwanda**, les jeunes représentent un potentiel utile à la reconstruction du capital social détruit par la guerre et le génocide. Cependant, ces derniers font face à des difficultés qui ne favorisent ni leur croissance ni leur bien-être, tout en affectant le développement du pays.

Pour soutenir le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture dans ses efforts pour permettre aux jeunes, femmes et hommes, de vivre à l'abri de la pauvreté, des discriminations et de la violence, le programme VNU s'est engagé dans le projet commun « Unis dans l'action pour promouvoir les besoins de développement et les droits des adolescents rwandais » avec le PNUD, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), le Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), le Programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU-HABITAT) et l'OIT.

Le Programme Commun pour la Jeunesse, à travers le volontariat, améliore la participation des jeunes et leur permet d'accéder à des services dans un environnement favorable à leur développement psycho-social, émotionnel et physique, en tant qu'adolescents et jeunes. Dans

*Eduart Koci (à droite), un Volontaire des Nations Unies national qui travaille sur les échanges avec les communautés, rencontre une association de jeunes dans le village de Driza à Fier en Albanie. (Gavin White, 2011)*

*Ces jeunes hommes sont les présidents de coopératives locales de jeunes au Rwanda. Le Programme commun de la jeunesse a organisé un camp de jeunes comprenant une formation à l'entrepreneuriat à l'issue de laquelle chaque coopérative a reçu une chèvre en cadeau. (Annoncée Manirarora, 2010)*



15 districts du pays, 13 Volontaires des Nations Unies (deux internationaux, 11 nationaux) travaillent pour le programme au sein du Ministère de la Jeunesse. Ils ont aidé à consolider les compétences du ministère afin de réhabiliter les infrastructures sportives et de loisirs de certains centres pour jeunes qui fonctionnent grâce au volontariat.

Plus de 13 000 jeunes ont fréquenté de façon régulière les centres pour jeunes dans le district de Karongi, entre janvier et décembre 2010. La ventilation de ce chiffre total illustre combien ce projet touche les jeunes, et particulièrement les jeunes femmes : 3 905 filles et 3 191 garçons entre 10 et 19 ans ; 1 790 jeunes femmes et 1 984 jeunes hommes entre 20 et 24 ans ; 876 jeunes femmes et 1 007 jeunes hommes entre 25 et 35 ans ; et 110 jeunes femmes et 120 jeunes hommes de plus de 35 ans.

Dans tous les districts des provinces, plus de mille jeunes volontaires ont participé à des ateliers et des débats sur le volontariat, les droits de l'Homme et les questions d'environnement. Parmi eux, environ 60 sont des éducateurs qui mettent en œuvre auprès d'autres jeunes des campagnes de sensibilisation sur la santé procréative, la protection de l'environnement, l'éducation civique et la promotion du volontariat. Environ 300 jeunes ont également pris part à des formations sur l'entrepreneuriat, le VIH/sida et la santé procréative.

« Ces réalisations s'inscrivent dans la durée grâce aux clubs de jeunes volontaires qui ont été créés, 35 rien que dans le district de Rusizi, et qui coopèrent au lancement de projets durables de développement des communautés », explique Jean de Dieu Sibomana de l'équipe du centre pour jeunes de Rusizi. « Le Programme Commun pour la Jeunesse est devenu un pont pour transmettre l'esprit du volontariat aux jeunes et à toute la communauté. »

*Les membres d'une communauté locale font du volontariat en ligne au Mali. (Jean-Baptiste Avril, 2005)*

« Les jeunes sont le présent et l'avenir de l'humanité ; leur grand potentiel et leur capacité de changement en font des acteurs essentiels du développement. Ces considérations ont prévalu dans le projet en question. »

Trouver de nouveaux modes de communication et de participation permet également d'intégrer les communautés dans le volontariat. En République démocratique populaire lao (Laos) et en Jordanie, le programme VNU a lancé des services de radio communautaire pour permettre aux communautés d'échanger des informations, d'exprimer leurs préoccupations et d'identifier de possibles mesures d'action. Ces projets de radio – une première dans chacune des communautés – permettent de toucher des auditeurs qui ont peu d'occasions de participer.



*Nouan Anong, animatrice volontaire à la radio communautaire ethnique Thateng en RDP Lao, présente les informations du matin. (Philippe Pernet, 2011)*



A Thateng, dans la province du Sekong, à 800 km au sud de la capitale du **Laos**, Nouan Anong, 19 ans, est dans le studio de la radio locale où elle ajuste ses écouteurs pour le journal du matin. Nouan est une présentatrice radio volontaire au sein de la radio communautaire ethnique pour le développement et présente l'émission en ta-oi, la langue locale.

« C'est une chance unique de me porter volontaire et de représenter mon ethnie ta-oi. Je peux communiquer dans ma propre langue et ma communauté comprend ce qui se passe autour d'elle », explique Nouan. Leasone Bernthinchung, responsable de l'information du PNUD dans le district de Thateng, considère cette station de radio comme un soutien vital pour son travail. « Nous avons une connaissance limitée des langues des minorités ethniques et donc une compétence réduite à partager des informations dans le périmètre du district. Les choses vont beaucoup mieux depuis que nous avons cette station de radio ethnique », a-t-il affirmé.

La station de radio a été lancée en avril 2010 dans le cadre du Programme d'information des citoyens qui fait lui-même partie du projet de réforme de la gouvernance et de l'administration publique soutenu par le PNUD, le Fonds d'équipement des Nations Unies (FENU) et le programme VNU. Le programme permet de diffuser des informations dans les communautés multiethniques isolées de la province du Sekong grâce à deux stations de radio communautaires, des haut-parleurs, des panneaux d'information et le magazine trimestriel du Sekong.

Les émissions de radio abordent des questions de santé, d'agriculture et des sujets qui permettent aux jeunes de mieux comprendre l'histoire de leur minorité ethnique, ainsi que d'autres thèmes. Les volontaires, particulièrement les jeunes, font le lien entre les citoyens et l'administration en rassemblant des statistiques sur les villages et des données socio-économiques. La communauté est impliquée dans toutes les facettes du fonctionnement de la radio, depuis les écoliers qui se portent volontaires pour nettoyer les locaux jusqu'aux jeunes reporters qui produisent le contenu.

D'après l'autorité du district, la radio gérée par les volontaires a aidé 200 fermiers à acquérir de nouvelles techniques agricoles et à accroître leur production, tandis que 115 mères ont profité d'informations sur la vaccination et la nutrition de leurs enfants.

Dans les 20 villages du district, des volontaires sont restés. Soulivanh, du village de Kamkok, est l'un des sept volontaires qui mettent



## Étude de cas | Volontariat en ligne

# Fortifier la jeunesse grâce au volontariat en ligne

Le volontariat en ligne peut être une expérience émancipante, qui donne l'opportunité à des jeunes de plus de 18 ans – issus de pays développés ou en développement – de participer à des activités de développement, de travailler dans des équipes internationales, de mettre à profit leur expertise pour soutenir une cause, de renforcer les compétences qu'ils possèdent déjà et d'assumer de nouveaux rôles et responsabilités. Avec 80 pour cent des volontaires âgés de 18 à 35 ans, ce service augmente directement les chiffres de la participation des jeunes dans les activités de développement.

Plus qu'un lien virtuel entre les volontaires et leur autonomie, le service de volontariat en ligne du programme VNU promeut le développement par et pour les jeunes à travers le monde. En 2010, 233 opportunités (sur un total de 1 343) soutenaient des initiatives de la jeunesse ; elles ont débouché sur 4 426 missions (sur un total de 15 109).

En Inde, un groupe de volontaires en ligne a créé l'édition indienne du magazine « Youth Leader ». Le groupe a développé le contenu du magazine et mobilisé une équipe de volontaires en ligne : de jeunes professionnels qui contribuent comme auteurs, secrétaires de rédaction, graphistes, photographes, programmeurs et coordonnateurs. Le magazine est hébergé par l'association Positive Nett-Works e.V., en Allemagne, dont le site présente des informations sur des initiatives de changement et des outils d'aide au développement.

Cette initiative a encouragé de jeunes Indiens à participer au volontariat local. L'une des volontaires, Samarpita Mukherjee (Inde), explique : « C'est en écrivant des articles sur des personnes qui créent le changement que j'ai eu envie de m'engager aussi auprès d'autres organisations. » Avant d'ajouter : « Avec d'autres volontaires, j'enregistre des manuels scolaires en version audio pour des jeunes filles aveugles qui sont trop pauvres pour se payer des leçons de Braille. L'expérience de volontariat avec « Youth Leader » m'a transformée moi aussi en personne qui crée le changement ! »

« Aujourd'hui, Youth Leader Inde est un magazine en ligne à part entière qui donne la possibilité de participer. Le magazine vient de lancer un concours photo et d'écriture ayant pour thème la participation des jeunes dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse », explique Eric Schneider, directeur de Positive Nett-Works.

Pour devenir volontaire en ligne ou pour plus d'informations, veuillez consulter le site [www.onlinevolunteering.org](http://www.onlinevolunteering.org) sur Internet.



*A Siguatepeque dans le département de Comayagua au Honduras, une jeune femme peint une bannière après avoir présenté des danses traditionnelles. Une fête artistique, « Célébrer notre culture du volontariat » avait été organisée avec les volontaires culturels de la région. (Julia Raudales/ Programme VNU, 2010)*

à jour le panneau d'information et entretiennent la cabine du haut-parleur. « Avant, le chef du village devait passer de maison en maison pour partager les informations », dit-il. « Maintenant, nous pouvons faire des annonces publiques en obtenant l'attention de tous. Grâce à cela, la participation au sein de la communauté est meilleure. »

En **Jordanie**, un projet de radio similaire aide les personnes marginalisées à prendre une place sur les ondes d'une station de radio locale. Non seulement elles ont trouvé là une voix, mais elles ont aussi été entendues par leurs familles, la communauté et les décideurs locaux.

En 2010, le programme VNU et le PNUD ont lancé ce projet coordonné par le gouvernement et qui s'appuie sur des stations de radio communautaires pour autonomiser les communautés défavorisées de Zarqa. Le projet a mis en place quatre comités thématiques de développement communautaire pour traiter des OMD, des femmes, des jeunes et des personnes handicapées. Chaque comité a organisé des tables rondes régulières et des débats publics pour identifier et faire connaître les défis du développement, puis élaborer conjointement des plans pour relever ces défis.

Deux comités sur quatre se sont concentrés spécifiquement sur la jeunesse et des animateurs ayant une expérience du travail avec les jeunes ont assuré un dialogue et une participation efficaces. Le comité de développement communautaire sur les enfants et les jeunes a reçu une formation sur la sécurité publique et a

débatu des dangers de phénomènes tels que les drogues ou le harcèlement moral avec des membres de la municipalité locale. Des acteurs nationaux se sont engagés comme partenaires sur ce projet, comme la Direction de l'Emploi et la « Commission des jeunes Nous sommes tous la Jordanie », et ont offert des opportunités de formation professionnelle à de jeunes volontaires et à des personnes handicapées.

Dina Alaadin, responsable du projet de radio communautaire explique : « Après une phase de renforcement des compétences, nous avons fait intervenir huit reporters radio volontaires afin de développer les messages radiophoniques. » Ceux-ci ont été diffusés dans l'ensemble des gouvernorats de Zarqa et Amman sur la station de radio Farah Al Nas, avec des émissions telles que « Takalam », le nom local du projet de radio communautaire. « « Takalam » signifie « Exprime-toi » et les émissions se concentrent sur les messages que la communauté locale développe pour apporter des solutions à leurs défis et problèmes », souligne Dina. « Nous invitons aussi les auditeurs à faire des commentaires au téléphone et nous donnons même la possibilité aux responsables locaux de répondre à nos messages. » Au total, Dina et son équipe ont mobilisé 100 volontaires dans les communautés.

Le projet accentue la participation des femmes et la prise en compte des questions d'égalité des sexes. Nihad Jariri de la radio Farah Al Nas souligne : « Nous nous concentrons sur les personnes marginalisées. Nous sommes en particulier connus comme la radio des femmes. Et nous faisons en sorte de nous adresser à elles comme l'élément fort de la société. » Sultan Ali Khalel Al-Dab'at est dessinateur en architecture et membre du Comité pour les femmes. « C'est très bien de pouvoir examiner les problèmes à travers sa communauté, de chercher et trouver des solutions. La participation permet de lever bien des incompréhensions. Nous avons soulevé des problèmes qui existent dans notre société – et qui étaient enfouis sous la honte et les tabous – dans le but de chercher à les résoudre », déclare-t-il.

Safeh Sa'adh Abh, femme au foyer et membre du Comité pour les femmes, était contente de constater le lien entre les membres de la communauté concernés et les autorités responsables. Elle explique : « Nous avons parlé avec les Directions de l'Emploi et du Développement et avec la municipalité. Nous avons des propositions et nous voulions savoir comment ils pouvaient nous aider à l'avenir. Nous ne voulions pas de promesses ou de grands



mots, nous voulions des actes. Et on sent qu'il y a eu certains changements. »

Au **Honduras**, de jeunes volontaires développent des activités culturelles qui aident à diffuser un message de paix et de coexistence pacifique. À travers ces activités ces volontaires « culturels », qui ont eux-mêmes entre 19 et 35 ans, rapprochent les jeunes, leur font partager des objectifs communs et créent un sentiment d'appartenance. Ils ont la conviction que l'art et la culture peuvent prévenir la violence dans les rues. Le taux de criminalité au Honduras a augmenté de façon alarmante ces dernières années. D'après un rapport de la Commission Nationale pour les Droits de l'Homme, de 2005 à 2009 le taux d'homicides est passé de 37 à 66,88 pour 100 000 habitants. Les jeunes sont de loin les plus vulnérables et les plus exposés à cette spirale de violence. Les gangs, le trafic de drogue, le fort taux de chômage et l'absence d'activités pour les jeunes sont les causes de cette forte augmentation de la criminalité.

Le programme « Créativité et identité culturelle en faveur du développement local » promeut la culture et la créativité comme moyens d'encourager la cohésion sociale et le développement économique. Il a été mis en place par le Ministère de la Culture, de l'Art et du Sport du Honduras, le programme VNU, le PNUD, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), l'UNICEF, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)

Le programme VNU a soutenu la décentralisation des activités culturelles vers les Conseils culturels régionaux qui adaptent leurs activités au contexte local. Un Volontaire des Nations Unies international coordonne le programme et huit Volontaires des Nations Unies nationaux font la promotion de l'initiative et apportent un soutien technique et logistique à huit régions dans la mise en place des centres d'information, de gestion et de communication. Ils ont mobilisé 317 volontaires locaux à travers huit réseaux de volontaires culturels.

Ces volontaires contribuent au développement de programmes culturels en aidant à organiser des festivals locaux, des salons artistiques et gastronomiques, des spectacles de musiques et danses traditionnelles. Ils

aident à identifier les artisans, peintres et artistes locaux pouvant mettre leur talent au service de ces initiatives. Ces activités ont abouti à une meilleure connaissance de l'environnement, par exemple, avec l'organisation de salons de l'environnement pour la Journée mondiale de l'environnement en 2010 ou du rôle de la Femme grâce à l'organisation d'un festival de films de rue clôturé par un débat sur l'égalité des sexes.

Les volontaires culturels encouragent ainsi les autres jeunes à rejoindre leurs réseaux et à participer activement au développement d'activités culturelles dans leurs communautés. Les artistes, les volontaires, les membres des conseils et de la communauté s'associent aux différents événements qui incitent les jeunes à participer en mettant à contribution leur talent artistique ou en appréciant le talent des autres.

À La Ceiba, trois des volontaires culturels participant aux activités du programme viennent de communautés où le taux de violence est élevé et où les gangs et le trafic de drogue ont envahi l'espace public. « Ces activités culturelles rappellent à la société que l'art n'a pas de frontières, de préférences, ni de limites ; l'art est la libre expression de l'esprit de tout être humain », affirme Coni Lustenberger, volontaire culturel. « L'art et la culture nous ont rassemblés, ouvrant la voie à l'espoir et à la vie. »

Des volontaires des communautés travaillent avec des enfants et des jeunes en **Colombie**, se servant de la culture, des arts et du sport pour renforcer la cohésion sociale et promouvoir la réintégration des ex-combattants dans les communautés.

*Dans le cadre du projet ANIMARTE en Colombie, lors de la JIV, des jeunes participent à l'une des activités facilitant la réintégration des ex-combattants au sein de la communauté par la culture et le sport. (Luis Sanmiguel/ Programme VNU, 2010)*



Tomoko Yasunaga (au premier plan), spécialiste en consolidation de la paix du programme VNU auprès du HCR, aide à apaiser les tensions dans un camp de réfugiés au Kenya lors d'un festival où fut organisé une « entente à la corde ».  
(Programme VNU, 2010)

Dans la municipalité de San Carlos dans le département d'Antioquia, le programme VNU et le PNUD ont associé leurs efforts pour mobiliser 17 volontaires dans les communautés grâce au projet ANIMARTE. Ce dernier fait partie du Programme PNUD pour la promotion de la coexistence, fruit d'un effort conjoint de la communauté internationale et du gouvernement colombien qui vise à faire progresser les processus de justice, de réconciliation et de vérité, afin de construire une paix durable dans le pays. La Colombie est un des états présentant le plus grand nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays. Le département d'Antioquia présente une forte concentration de personnes déplacées, un taux élevé de pauvreté et des mécanismes de restitution des terres ; tous ces phénomènes représentent un défi à la coexistence pacifique.

Les volontaires des communautés travaillent avec environ 260 jeunes et 540 enfants et incitent la communauté à participer et devenir active au sein des activités de théâtre, danse, peinture, musique, lecture et à des tournois de sports d'équipe. Ces activités aident à transformer les comportements sociaux, les valeurs collectives et individuelles des jeunes, réduisant le risque de réapparition de conflits et établissant les conditions nécessaires à une paix durable.

À travers ces activités, les membres de la communauté rencontrent des personnes en réinsertion dans la société, comme d'anciens membres de groupes armés. Cela permet de

retrouver la confiance perdue pendant le conflit.

Mario a remplacé les armes par l'art quand il a rejoint ANIMARTE en tant que volontaire de la communauté. Aujourd'hui, il fait la promotion du hip-hop pour construire la paix et encourager la coexistence. « Le hip-hop nous aide à évoquer certaines valeurs qui doivent servir de base pour la construction de la paix. Les résultats sont positifs : intégration des enfants et des jeunes de différents quartiers de la municipalité, ainsi qu'une confiance accrue, plus de persévérance, de tolérance et de travail d'équipe. »

Les volontaires des communautés connaissent bien le contexte politique, social et culturel de leur région et comprennent les besoins des communautés. Ceci est un prérequis indispensable à leur participation à ce projet. Le programme VNU a soutenu la sélection des volontaires et leur a fourni une formation initiale sur le volontariat et le rôle qu'ils allaient tenir.

Le maire de San Carlos, Francisco Javier Álvarez, reconnaît l'apport que représentent ces volontaires et souligne que « le volontariat n'a pas seulement permis un dialogue sur la paix, il a effectivement fait avancer la paix ; et le volontariat aide à reconstruire le tissu social à travers des actions qui contribuent au développement humain. »

De jeunes volontaires protègent et promeuvent les droits des jeunes migrants en **Chine**. Tianjin est un important centre économique dans le Nord de la Chine qui accueille un nombre croissant de travailleurs migrants. À cause des contraintes économiques

et de résultats scolaires insuffisants, la plupart des jeunes issus de cette population n'ont pas pu poursuivre d'études secondaires.

En réponse à cette tendance, le programme VNU et l'Association chinoise de jeunes volontaires ont piloté un programme de tutorat et de mentorat pour soutenir l'apprentissage et le développement social des jeunes migrants à l'école – avec l'aide du Centre international chinois pour les échanges économiques et techniques et de l'Association des jeunes volontaires de Tianjin. Le programme pilote a débuté en février 2009 et se poursuivra jusqu'en février 2012. En 2010, les

Guan Liwei (à droite), un volontaire, participe au « Mentorat volontaire pour les jeunes migrants », qui fait partie du Programme commun pour la protection et la promotion des droits des jeunes migrants vulnérables de Chine, dans le cadre du Fonds pour la réalisation des OMD. (Li Miao, 2010)





partenaires du projet ont formé des équipes de volontaires issus d'universités locales pour faciliter le tutorat après les cours des élèves migrants de deux écoles de Tianjin. Les 122 volontaires des universités ont mis l'accent sur l'amélioration des qualités scolaires et l'inclusion sociale des jeunes migrants.

Les étudiants de l'université ont travaillé en équipes tournantes avec le même groupe d'élèves sur une période d'un an. Les élèves ont reçu une aide personnalisée, chaque volontaire ne pouvant être tuteur de plus de cinq jeunes. Pour chaque classe, les volontaires ont préparé le contenu et le plan des leçons et ont synthétisé les résultats des élèves.

Selon les besoins de chaque groupe, les volontaires des universités ont aidé les élèves de dernière année à préparer leurs examens, à élargir leurs compétences et leurs centres d'intérêt. Les volontaires ont également organisé des activités pratiques et culturelles comme des visites d'universités, d'entreprises et de musées pour inspirer et motiver les jeunes migrants.

« Les activités de tutorat et de mentorat se sont terminées après un an. Le temps que [les volontaires] ont passé avec nous est inoubliable », explique Xia Qing, élève au lycée professionnel Huixiang du district de Nankai. « Durant l'intégralité de ces deux semestres, nous avons appris des choses précieuses qui ont enrichi nos connaissances et nous ont ouverts à de nouvelles idées. »

Parallèlement, les volontaires étaient formés et soutenus par les partenaires du projet. Un service de conseil psychologique était à la disposition des enseignants, un pourcentage élevé d'élèves migrants ayant des problèmes mentaux. Grâce à cette ressource supplémentaire, les enseignants pouvaient mieux comprendre les difficultés de leurs élèves. De même, ils ont pu poser des questions aux conseillers et aborder avec eux les problèmes liés à leur rôle de mentor.

L'engagement et le soutien offerts par les volontaires ont créé des aspirations. « Le programme m'a beaucoup aidé. J'espère pouvoir moi aussi venir en aide aux autres en tant que volontaire », affirme Meng Qi, un élève.

Grâce à leur capacité à travailler et à vivre avec les communautés, les volontaires encouragent chacun à collaborer et à consolider la solidarité. L'expérience du volontariat renforce la conscience civique des jeunes, promeut leur participation en tant que citoyens actifs et permet leur développement individuel et professionnel.



Étude de cas | Constructeurs de la paix

## Consolider la paix

Il est essentiel que la communauté internationale soutienne une paix durable dans les états après conflit en procurant l'aide humanitaire d'urgence, en promouvant le processus politique et en maintenant la sécurité publique pour la reconstruction et le développement. Depuis 2007, un programme commun entre le Centre des constructeurs de la paix d'Hiroshima et le programme VNU a contribué aux efforts de consolidation de la paix en recrutant et en envoyant sur le terrain des volontaires qualifiés.

Après six semaines de formation au Japon, les volontaires sont envoyés par le programme VNU sur le terrain où leurs activités, basées sur leurs compétences, contribuent à établir et consolider la paix. Le Centre des constructeurs de la paix d'Hiroshima met en œuvre la formation avec des instituts internationaux, canadiens et suédois notamment. Les volontaires apprennent par la pratique en participant à des activités de résolution de problèmes, des débats et conférences.

« Un collègue soudanais m'a dit que ma présence comme volontaire remontait le moral et donnait du courage et de l'espoir aux gens », raconte Tomohiro Yamanaka, spécialiste VNU des affaires humanitaires auprès du PNUD au Sud-Soudan.

Depuis 2007, 60 pour cent des Volontaires des Nations Unies ayant participé au programme ont servi dans des pays où des actions pour la paix et la stabilité étaient en cours. Ils ont travaillé en tandem avec des homologues nationaux pour améliorer les services rendus aux groupes marginalisés et la participation des jeunes et femmes réfugiés. Les Volontaires des Nations Unies ont instauré des liens de confiance entre les gens au sein de processus de paix très fragiles. À l'échelle régionale et nationale, les volontaires ont également renforcé des programmes de nutrition et de santé.

Fin 2010, le programme VNU avait envoyé 69 volontaires sur le terrain pour encourager la consolidation de la paix. Les volontaires utilisent aussi les nouvelles technologies. Par exemple, en utilisant des médias sociaux comme Facebook, Twitter et YouTube, des volontaires en Afrique et au Moyen Orient ont permis à des jeunes de participer à des débats sur des questions qui les préoccupaient réellement.

Yoko Kuroiwa, un Volontaire des Nations Unies spécialisé dans les relations entre communautés de la jeunesse au sein du bureau du Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), aidait de jeunes réfugiés somaliens à Dadaab, au Kenya, à initier un dialogue sur les problèmes que rencontrait leur communauté. Les jeunes ont organisé un festival où les participants étaient réunis pour réfléchir et partager leurs points de vue sur des questions telles que le VIH/sida et la corruption. Environ 200 personnes ont participé à des concours de théâtre, de danse et de discours. Elles ont aussi pris la responsabilité de collecter des fonds pour l'évènement et de gérer le programme. « Le succès fut retentissant, avec la venue de milliers de spectateurs », souligne Yoko. « On n'avait jamais rien vu de tel au camp de réfugiés. »

# LIBÉRER LE POTÉ



*Au Bangladesh, la volontaire locale Nona Chakma (deuxième à gauche) discute avec des jeunes femmes du CHTDF dans le village de Rangapani. Le PNUD a initié un partenariat avec le gouvernement, les communautés et les ONG pour émanciper les femmes grâce à des formations et au développement de leurs compétences. (Amiya Kanti Chakma, 2011)*



# NUTRIEL

**« Nous voulons que nos jeunes grandissent en bonne santé et forts ; qu'ils aient plus de choix. Nous voulons aussi qu'ils parlent d'une voix forte. Ils représentent l'avenir. Ils doivent avoir une meilleure vie. »**

*Laxmi Suwal, 27 ans, Népal*



Le volontariat des jeunes met en place des connaissances et des compétences qui peuvent faciliter l'accès à l'emploi. Le programme VNU aide les jeunes à jouer un rôle constructif dans le développement de leurs sociétés, ce qui améliore leur participation. À travers des programmes de formation, les Volontaires des Nations Unies permettent aux jeunes d'acquérir des compétences professionnelles et de se lancer dans des activités génératrices de revenus afin de réduire la pauvreté et de libérer leur potentiel, qu'ils puissent s'aider eux-mêmes et aider les autres grâce au volontariat. Le programme VNU engage également les jeunes comme volontaires au sein de leurs communautés, créant une génération de jeunes leaders qui prennent des responsabilités et soutiennent leur communauté en lui apportant les progrès et services nécessaires à son développement.

En mettant des compétences et des connaissances à la disposition des femmes, on leur permet de prendre les choses en mains, de changer leur situation et d'agir comme protagonistes du développement de leurs communautés. Depuis des dizaines d'années, la région isolée de Chittagong Hill Tracts dans le sud-est du **Bangladesh** a bénéficié de programmes de développement de qualité, et pourtant la zone n'a progressé que lentement vers un réel changement.

L'infrastructure de développement de Chittagong Hill Tracts (CHTDF) est un partenariat, initié par le PNUD, avec le gouvernement, les communautés et des organisations non-gouvernementales qui favorise le développement des groupes autochtones dans la région. En 2008, un rapport sur le projet CHTDF soulignait le manque de femmes qualifiées travaillant dans le domaine du développement.

Plutôt que d'ajouter des programmes spécifiques pour les femmes, les politiques générales et la façon dont les fonds étaient distribués ont été changées afin de refléter les intérêts et les points de vue des femmes.

En 2009, le programme VNU a lancé un projet de renforcement des capacités pour engager les femmes comme volontaires du développement, afin d'améliorer leurs aptitudes, de consolider leur confiance en elles et leurs compétences pour trouver un emploi. En partenariat avec le projet CHTDF, le programme VNU a conçu un programme d'études et a organisé une formation d'un mois sur le développement communautaire et le leadership. Durant la phase pilote, 15 Volontaires des Nations Unies nationaux et 35 volontaires locaux ont été formés. Les participants, choisis sur des critères d'éducation, étaient pour la plupart de jeunes femmes.

Certaines, suite à leur formation, ont pris des responsabilités dans leurs villages, se sont exprimées avec plus d'assurance, ont développé une autonomie financière et ont fait preuve de grande confiance en elles. Elles ne se contentent plus d'assister à des réunions, mais elles les organisent ; elles rassemblent des données, écrivent des rapports et gèrent des registres.

Kushiray Tripura dirige le projet CHTDF au sein du bureau du district de Bhandarban. « Les volontaires ont une forte influence sur la participation croissante des femmes au sein de pratiques traditionnelles anciennes comme la collecte annuelle des revenus qui remonte aux années 1800. Pour la première fois, des femmes se sont engagées et maintenant d'autres femmes de la communauté cherchent à participer à des projets de développement de la communauté et à des activités traditionnelles. Grâce à leurs compétences, les femmes ont aussi réellement



Étude de cas | Sierra Leone

## L'émergence de jeunes entrepreneurs

En raison du contexte politique après crise et du nombre élevé de jeunes ex-combattants, l'intégration des jeunes sur le marché du travail est particulièrement importante en **Sierra Leone** pour maintenir la paix et la stabilité. On estime que 60 pour cent des personnes de 15 à 35 ans sont sans emploi, sous-employées ou travaillent dans l'économie informelle du pays.

Natsuko Kaneyama (Japon) travaille pour le PNUD comme responsable de programme VNU pour la jeunesse et la consolidation de la paix. Elle soutient l'implantation, en Sierra Leone, de projets visant à faire sortir les jeunes de la pauvreté et à les intégrer sur le plan économique.

« Avec 26 partenaires, nous avons implanté des projets de formation professionnelle, de développement agricole et entrepreneurial qui ont permis à des jeunes de tout le pays d'avoir accès à une meilleure alphabétisation et à des compétences professionnelles et entrepreneuriales », explique Natsuko. « Ceci les aide à pérenniser et à étendre leur propre entreprise, même après la fin du projet. »

Environ 8 500 jeunes ont participé aux formations mises en place dans le cadre des projets d'emploi par 17 organisations non gouvernementales et

neuf centres de formation technique et professionnelle. À l'heure actuelle, 3 926 de ces jeunes sont salariés, 971 ont lancé leur propre entreprise, 100 ont des entreprises en micro-franchise et 1 001 se sont lancés dans des activités agricoles qui génèrent à la fois des revenus et une sécurité alimentaire à l'échelle locale.

La plupart des jeunes impliqués dans les formations sont membres d'organisations locales faisant appel à des volontaires. Ils participent, au sein de leurs communautés, à des activités de volontariat organisées par le réseau des organisations qui engagent des volontaires. Afin de pouvoir participer à la société de façon active en tant que volontaires, ces jeunes doivent d'abord pouvoir compter sur une source de revenus sûre. Pour pouvoir donner, ils doivent posséder.

Moses B. Jalloh mendiait dans la rue à Makeni avant de participer à un programme de formation en cordonnerie avec d'autres jeunes en situation difficile. Moses est handicapé, ayant eu la polio enfant. Malgré tout, il a maintenant les compétences nécessaires pour réparer des chaussures et fabriquer des souliers pour les jeunes enfants. Moses a de quoi se payer trois repas complets par jour, des vêtements

corrects et un endroit convenable où dormir. « Ceux qui me criaient dessus dans la rue quand je mendiais sont maintenant mes principaux clients », raconte Moses. « Je répare leurs chaussures et ils me donnent cinq cents Leones au lieu de cinquante Leones. »

Le programme VNU s'est aussi engagé dans un projet du Fonds des Nations Unies pour la Consolidation de la Paix incitant les jeunes leaders de partis politiques à s'engager dans les actions de prévention des conflits. Ainsi, 36 jeunes leaders ont participé à un atelier commun de leadership, puis ont mis en place quatre groupes de jeunes interpartis. Ces groupes ont mené des activités de proximité pour promouvoir la non-violence et la construction de la paix dans 14 districts, avec la participation d'environ 7 000 jeunes.

Le responsable jeunesse d'un parti politique soulignait combien les dynamiques relationnelles entre partis opposés ont évolué durant le processus. « Nous sommes concurrents pendant les élections, mais nous devons travailler ensemble après le scrutin. Nous pouvons prouver que c'est possible. Après avoir participé à cet atelier, nous avons appris que nous pouvions travailler ensemble avec un objectif commun, qui est le développement de notre pays. »



établi l'emploi d'ordinateurs et imprimantes qui étaient auparavant peu utilisés », dit-il.

Happy Chakma anime des formations sur l'égalité des sexes et rassemble la communauté sur ce sujet. Elle a pu améliorer ses compétences informatiques lors de son expérience avec le projet CHTDF. « Les gens de ma communauté sont très enthousiastes à l'idée de connaître plein de choses, mais ils acceptent difficilement les idées nouvelles à cause des règles et codes traditionnels. C'est très enrichissant qu'autant d'information soit accessible avec une simple recherche sur Internet, cela m'aide dans un travail parfois difficile », dit Happy. « Je suis très fière de mon travail de volontaire parce que j'ai trouvé une nouvelle identité en soutenant une forme de prise de décision qui prend en compte le rôle de la femme dans la communauté », poursuit-elle.

Ngozi Otti (Canada), Chargée de programme VNU, a pu observer de l'intérieur la différence créée par le projet. « La transformation qui a eu lieu chez les femmes est tout simplement incroyable », souligne Ngozi. « Elles ont maintenant davantage confiance en elles, n'hésitent pas à évoquer leurs besoins et sont devenues des actrices du changement dans leur communauté, sûres d'elles et pleines d'initiatives. »

Les jeunes représentent une valeur économique considérable pour le développement et peuvent apporter des réponses aux défis liés à la paix dans leurs communautés. En intégrant des jeunes au sein d'initiatives génératrices de revenus et en leur offrant des formations de terrain et des opportunités de volontariat, le programme VNU leur permet de devenir les agents du changement dans leur société.

« Création d'opportunités pour l'emploi des jeunes » est un programme commun soutenu par les Nations Unies au **Soudan** visant à développer les compétences des 15 à 30 ans. À travers cette initiative, le programme VNU et ses partenaires répondent, dans des situations après conflits, aux besoins des jeunes et de groupes vulnérables, comme les ex-combattants et les victimes de mines, mais aussi les femmes et enfants associés aux groupes armés.

Le programme VNU travaille avec l'Université du Dellenj, principal partenaire du projet, qui sélectionne les diplômés pour le programme, avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports et 11 organisations des Nations Unies ou affiliées aux Nations Unies et leurs homologues concernés. Ce projet engage de jeunes diplômés sans emploi à devenir les agents du changement dans leurs

communautés, tout en améliorant leur capacité à trouver un emploi.

Pendant la première phase du projet, le programme VNU a recruté 50 volontaires diplômés, parmi lesquels 28 femmes. Nidal Balandeia est une Volontaire des Nations Unies nationale qui travaille comme coordonnatrice VNU de la formation sur ce projet. Elle développe des programmes de formation dans les domaines du volontariat pour le développement, des questions sexo-spécifiques, de la santé procréative et du VIH/sida, mais aussi en production alimentaire, création d'entreprise et marketing. Les formations sont ensuite mises en place par des partenaires selon leurs spécialités et les besoins identifiés avec les communautés concernées.

Les volontaires diplômés ont acquis entre décembre 2010 et mars 2011 des compétences techniques, de médiation, et ont pu accéder à des micro-crédits grâce à la Banque centrale de Khartoum. Ils ont mis en place une formation initiale à l'entrepreneuriat destinée aux jeunes et aux femmes marginalisés et ont mis à leur disposition leurs compétences pour les aider à rédiger des propositions d'entreprises ou accéder à des bourses de micro-financement. La formation concernait également la santé, les questions sexo-spécifiques et l'autonomie fonctionnelle.

« Nous ne faisons pas pleinement usage des cadres qualifiés disponibles. En leur proposant une formation et une autonomisation, nous avons maintenant des volontaires de niveau universitaire très motivés qui ont touché 700 bénéficiaires », affirme Nidal. « Nos volontaires

*Dans la ville de Makeni, des jeunes apprennent le travail du cuir au Centre de ressources pour les jeunes, grâce au soutien du programme VNU, du secrétariat à l'Emploi des jeunes et du programme d'autonomisation des jeunes du PNUD en Sierra Leone. (Natsuko Kaneyama/Programme VNU, 2010)*

*Des volontaires diplômés de l'Université de Dellenj fêtent avec la communauté locale la fin d'un projet de Hafir dans le Kordofan méridional au Soudan. Les hafir sont des réservoirs construits pour stocker les eaux de ruissellement. (Ayman Hussein, 2011)*



# INSPIRER LES JEUNES À RECHERCHER

Les jeunes jouent un rôle crucial pour apporter la paix et le développement à leurs communautés. Avec le soutien du programme VNU, des jeunes sont encouragés à travailler non seulement pour les secteurs prioritaires de développement des Nations Unies – la paix et les droits de l'homme – mais aussi pour les OMD. Nous mettons ici en avant des Volontaires des Nations Unies qui ont soutenu, incité et influencé des jeunes dans leur participation au développement de leurs communautés, les motivant pour agir et leur donnant les moyens de prendre part aux prises de décision dans leurs pays.

## Donner aux jeunes femmes la force de voter

**Atsuko Hirakawa (Japon), ancienne conseillère électorale de province VNU (2009) et conseillère régionale en opérations (2010) en Afghanistan**

Atsuko a participé au projet du PNUD « Renforcer les capacités juridiques et électorales pour l'avenir » en préparant et en implantant les opérations, la logistique et les actions de proximité avec le public pour les élections dans la province de Parwan. Atsuko a visité des écoles et rencontré les éducateurs civiques qui, sous sa supervision, menaient des sessions d'information pour les jeunes ; elle a discuté des activités d'instruction civique avec les directeurs d'établissements et les enseignants.

Atsuko a sensibilisé ses homologues dans le bureau de la province, dont la moitié était des jeunes, sur l'importance qu'il y avait à ce qu'ils s'approprient le processus électoral. Les efforts d'Atsuko se sont particulièrement adressés aux jeunes femmes. « J'ai travaillé étroitement avec des homologues nationales femmes et j'ai encouragé leur participation, y compris dans les activités de proximité avec les électrices », dit-elle. « J'ai aussi incité le personnel féminin à se mettre au service du processus électoral en tant qu'actrices compétentes malgré les difficultés auxquelles elles faisaient face. » Atsuko explique : « Dans un contexte où la culture et la tradition limitent de façon drastique la présence de femmes dans les rôles publics en Afghanistan, celles-ci faisaient face à davantage de risques lorsqu'elles prenaient des fonctions au sein de la Commission électorale indépendante au niveau national, provincial ou local. »

Atsuko a éprouvé un sentiment d'appartenance et de réussite grâce à son engagement volontaire. « J'ai senti que j'étais acceptée par les Afghans – je montrais la passion que j'ai à aider, je m'attachais avec eux et en partageant des repas et j'ai appris un peu le dari (la langue locale). »

## Être mentor pour des jeunes professionnels de santé

**Jason Rayos et Stéphanie Guiang-Rayos (Philippines), Médecins VNU en Afrique du Sud**

L'hôpital de Tshilidzini dans la province du Limpopo en Afrique du Sud doit faire face au manque de médecins qui existe dans la région. Jason Rayos et Stéphanie Guiang-Rayos, un couple marié des Philippines, ont répondu à cette problématique en aidant à développer des compétences. Tous deux apportent leur expertise médicale et servent de mentor à de jeunes étudiants en médecine et stagiaires. Ces derniers acquièrent des compétences médicales et chirurgicales et se familiarisent avec la gestion et le traitement des patients.

Parmi les patients de Jason, on trouve des jeunes atteints du VIH et des adolescentes, victimes de viol, venues du centre de traumatologie de l'hôpital. Jason explique : « Dans mon secteur, la médecine générale, je fais en sorte que mes étudiants et mes stagiaires agissent en interaction et acquièrent de l'expérience pratique avec mes malades. Nos discussions de groupe mettent à jour leurs compétences théoriques et améliorent leur capacité à prendre des décisions. » Stéphanie ajoute : « Dans mon service de dermatologie, nous les intégrons aussi à nos cours magistraux et conférences hebdomadaires, afin de les aider à faire le lien entre la formation et la pratique des soins. »

Grâce aux activités de mentor et d'enseignement de Jason et Stéphanie, les jeunes étudiants et stagiaires ont consolidé leur expertise médicale et ont pu renforcer les effectifs de l'hôpital. « Ces cinq dernières années, nous avons formé environ cinq étudiants par mois », raconte Stéphanie. « Grâce à cela nous ressentons un vrai sentiment d'accomplissement ici dans notre deuxième chez-nous. »

## Engager les jeunes dans la prévention du VIH/sida

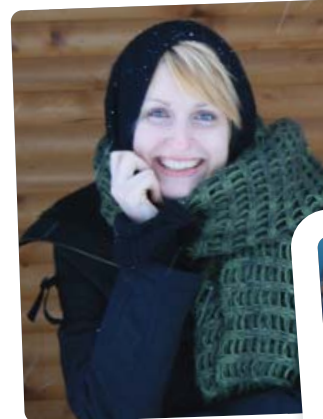
**Germán Robles Osuna (Mexique), ancien administrateur de projet et de plaidoyer VNU au Tchad**

Germán et ses collègues ont travaillé sur une campagne de sensibilisation au VIH/sida, « Soyez prudents », menée à Abéché. Son slogan a été soigneusement choisi avec les partenaires locaux, car la population de la région est globalement conservatrice.

Germán et des volontaires des communautés ont effectué un travail de proximité avec des jeunes vivant dans des quartiers défavorisés afin de mieux les sensibiliser au VIH/sida et aux mesures de protection. Ils ont diffusé des informations dans six quartiers à travers des spectacles de rue, des spots radio et un défilé qui passait par le marché le plus fréquenté. « Les volontaires avaient les choses bien en mains », dit Germán. « Ils étaient tellement heureux d'être dans les rues à prendre l'initiative de parler du VIH/sida ! Ça se voyait sur leurs visages. »

Les volontaires ont remis des calendriers et des prospectus qui contenaient tous des informations sur les mesures de prévention. Des préservatifs ont été distribués discrètement au sein des quartiers.

« Je savais que cette campagne serait différente à cause du contexte social et religieux unique d'Abéché. En tant que Volontaires des Nations Unies, nous sommes dans les communautés pour promouvoir le dialogue et donner aux gens les moyens d'agir, tout en respectant leur culture », raconte Germán.





# LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT



## Améliorer les opportunités pour les jeunes en ligne

**Nan Zhang (Chine) et Sumit Singh (Inde), volontaires en ligne**

Une ONG du Ghana gérée par des jeunes, Young People We Care (YPWC), a collaboré avec deux professionnels des technologies de l'information pour créer un portail en ligne qui permet aux jeunes d'accéder à des informations sur des opportunités d'auto-développement. Après le lancement du site, Nan Zhang et Sumit Singh ont continué à ajouter de nouvelles fonctions et ont développé la présence en ligne du portail sur les réseaux sociaux. Actuellement, le site Internet a 10 000 visiteurs par mois et reçoit de très bons retours des utilisateurs.

YPWC est une organisation menée par des jeunes en direction des jeunes, leur fournissant des informations sur des sujets mondiaux (par exemple les OMD et le VIH/sida) et encourageant à participer. En les aidant à concevoir des programmes, YPWC donne des moyens aux jeunes et les guide dans une implantation efficace de leurs projets. Grâce à la participation de volontaires en ligne, la présence d'YPWC sur Internet s'est élargie de façon à inclure un portail avec des opportunités de bourses, de formations, de travail et d'engagement pour la jeunesse aux quatre coins du monde. Pour aider à pérenniser le site Internet, les volontaires ont proposé une formation en ligne sur sa gestion au personnel d'YPWC.

« À chaque fois que je lis les retours de nos abonnés qui racontent comment ils ont trouvé du travail grâce à nos posts ou acquis des compétences utiles avec les ressources en formation que nous avons présentées, je sais que mon travail quotidien en vaut la peine », dit Nan.

Sumit ajoute : « C'est génial de savoir que j'ai pu changer les choses dans le monde en aidant à résoudre ses problèmes. Pouvoir travailler sur des missions de par le monde sans être présent physiquement procure un sentiment d'accomplissement. »



## Défendre le volontariat des jeunes

**Karla Koutkova (République tchèque), ancienne spécialiste VNU de la société civile et du volontariat en Bosnie-Herzégovine**

Alors qu'elle travaillait avec le PNUD en 2009, Karla a lancé un débat sur le volontariat et la création d'un cadre légal permettant l'engagement des jeunes. Elle a organisé une série de tables rondes sur le volontariat au sein desquelles des jeunes ont débattu des « pour » et des « contre » du volontariat et des façons de s'engager dans le développement au plan local et à l'échelle internationale.

Seuls 4,5 pour cent de la population de Bosnie-Herzégovine ont fait l'expérience du volontariat, selon le Rapport national sur le développement humain de 2009 : « Les liens qui rapprochent, le capital social en Bosnie-Herzégovine ». « Le volontariat n'a pas une excellente réputation dans le pays, chez les jeunes comme chez les



personnes âgées », dit Karla. « Les gens associent en général le volontariat à du travail non rémunéré qui leur permettrait d'accéder au marché du travail rémunéré. Tous les efforts pour rendre le volontariat moins méconnu et le rendre plus accessible peuvent avoir un fort impact », ajoute-t-elle.

« Globalement, les réactions des jeunes aux tables rondes ont été positives. Ils ont posé des questions précises pour savoir comment devenir volontaire dans le cadre du programme VNU ou avec d'autres organisations qui engagent des volontaires », dit-elle. De plus, Karla a eu l'occasion de rassembler des informations sur le volontariat dans le pays, un atout précieux qui aidera le programme VNU à élaborer la stratégie qui permettra de poursuivre ses efforts pour améliorer l'engagement des jeunes.

## Inclure les femmes dans les adaptations aux changements climatiques

**Saadia Ihihi (Maroc), volontaire communautaire**

Saadia a participé à la production d'une vidéo communautaire sur les changements climatiques et les adaptations nécessaires, *Tiwizi* (solidarité traditionnelle). Saadia travaille au sein du projet « Adaptation Fondée sur les Communautés » mené par le PNUD avec le soutien du programme VNU et du Fonds pour l'Environnement Mondial/Programme de micro-financements. Le projet renforce la capacité de la communauté locale d'environ 700 personnes – qui dépend de l'élevage et des cultures de subsistance – à s'adapter à la réduction des ressources en eau et à la dégradation des sols. Cette jeune femme de 19 ans issue de la communauté Iguiwaz a promu l'inclusion des jeunes et des femmes dans des activités visant à consolider la résilience de l'écosystème de l'oasis Iguiwaz face aux changements climatiques.

« En participant aux ateliers pour le documentaire, j'ai beaucoup appris sur ma région, grâce aux anciens et aux discussions avec les villageois. Cela m'a aussi aidé à comprendre la valeur de la solidarité et du travail collectif », affirme Saadia. « J'apprécie de rencontrer des personnes et des partenaires qui soutiennent le développement local de l'oasis. Je suis une participante permanente de toutes les activités, d'adaptation ou autres, et je veux aider de plus en plus le village à bénéficier de meilleures conditions », ajoute-t-elle.

Saadia et ses collègues volontaires des communautés ont contribué par leurs idées, leurs connaissances, leurs conseils et leur leadership à mobiliser les filles et les femmes. Elles ont facilité la tenue d'ateliers, et ont aussi engagé les femmes dans des rencontres autour d'activités traditionnelles telles que la préparation du couscous, et des danses et chants locaux. L'engagement de Saadia a été primordial pour collecter les témoignages de femmes. La vidéo participative était un premier pas pour améliorer la proximité et l'inclusion, en particulier pour les femmes et les jeunes.

*Ces volontaires ont inspiré des jeunes. De haut en bas: Sumit Singh (Ankit Mishra, 2010), Saadia Ihihi (Baptiste de Ville d'Avray/PNUD CBA 2010), Karla Koutkova (Stephanie Roels/Programme VNU, 2008), Atsuko Hiraoka (Hugo Salamanca, 2009) et Germán Robles Osuna (Chris Walsh, 2010)*

« Le chômage des jeunes engendre déception, fatigue morale et désespoir. Ces situations peuvent entraîner les jeunes vers des comportements à risques ou destructeurs, ce qui a des conséquences pour eux-mêmes mais aussi pour leurs familles et leurs communautés. Permettre aux jeunes de s'engager dans un travail sérieux, sûr et qui apporte un revenu diminue leur vulnérabilité. »

*Yentaguima Djagba aide à la construction d'un abri pour la plate-forme multifonctionnelle à Naki Centre au Togo. Elle fait partie des 40 jeunes bénéficiaires du projet « Formation professionnelle: un nouveau départ pour les jeunes » qui autonomise les jeunes par l'apprentissage de compétences pratiques. (URGP/PCM Togo, 2010)*

*Josefa Lè s'occupe d'une cliente dans son salon de coiffure en Guinée-Bissau. Grâce au projet « Emploi et formation professionnelle pour les jeunes » Josefa a créé six emplois en moins de deux ans. (Mirella Domenich/ Programme VNU, 2011)*

sont très demandés, parce que nos partenaires ont pu voir que les communautés les acceptent et remarquent qu'ils s'intéressent vraiment à eux. C'est un plaidoyer très positif en faveur de la présence des Nations Unies au Soudan », poursuit-elle.

Le projet a reçu de nombreuses demandes de formations supplémentaires de la part des 15 communautés. Des partenaires des Nations Unies, comme l'OIT et l'UNESCO, sollicitent les volontaires pour former de nouveaux formateurs au sein des communautés.

Tous les participants ont tiré profit des prestations de service, de l'engagement social et de l'intégration générés par le projet. Des enseignements supplémentaires permettent d'améliorer la situation des jeunes avec, par exemple, des formations professionnelles et des

cours d'informatique organisés en coopération avec l'UNESCO. Grâce à un programme gouvernemental, aux jeunes des villages et aux volontaires diplômés, des cours d'alphabétisation pour adultes sont également accessibles aux communautés autour de Dellenj.

Le programme VNU aide l'Université du Dellenj à développer sa stratégie de volontariat afin d'assurer la pérennisation du projet. Dans sa deuxième phase, 50 nouveaux diplômés de l'université participeront à des activités similaires pour développer les compétences des communautés.

Les jeunes ont souvent des difficultés à intégrer le marché du travail local parce qu'il leur manque l'expérience professionnelle recherchée par les employeurs potentiels. Le chômage des jeunes engendre déception, fatigue morale et désespoir. Ces situations peuvent entraîner les jeunes vers des comportements à risques ou destructeurs, ce qui a des conséquences pour eux-mêmes mais aussi pour leurs familles et leurs communautés. Permettre aux jeunes de s'engager dans un travail sérieux, sûr et source de revenu diminue leur vulnérabilité aux comportements à risques. Lorsqu'ils s'engagent dans des activités constructives, les jeunes trouvent la motivation et l'enthousiasme pour non seulement améliorer la situation de leurs familles, mais aussi avoir une influence positive sur le développement au sein de leurs communautés.

Au **Lesotho**, les résultats préliminaires du recensement des ménages en 2009 chiffrèrent le chômage total à 29,4 pour cent, avec un chômage des jeunes d'environ 45 pour cent pour la tranche d'âge des 15 à 24 ans et de 33 pour cent pour les jeunes de 25 à 29 ans.

En avril 2010, le Premier ministre du Lesotho a lancé un Corps national des Volontaires (NVC) pour les jeunes diplômés qui place ces derniers dans des institutions du secteur public et privé où, en tant que volontaires, ils peuvent soutenir directement les efforts de développement de leur pays. Le Corps des Volontaires a été mis en place grâce à un projet du programme VNU en partenariat avec le PNUD et le Ministère du Genre, de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Il engage deux Volontaires des Nations Unies nationaux ayant des compétences en suivi et évaluation, en gestion de bases de données et en formation, ainsi qu'un Volontaire des Nations Unies qui travaille comme spécialiste VNU en gestion et administration.

Pour intégrer le corps, les volontaires devaient avoir 35 ans maximum, être diplômés





d'une université ou d'un institut de formation technique et intéressés par l'idée d'offrir leurs services sur la base d'un volontariat tout en coopérant au développement dans les communautés. Le NVC permet aux jeunes sans emploi de contribuer au développement et d'acquérir une expérience pratique précieuse et appréciée. « Le Corps national des Volontaires a beaucoup contribué à l'avancée de ma carrière », affirme Nts'olo Mochekele, diplômé en économie, affecté à l'institut d'administration publique et de management du Lesotho, « parce qu'après toutes ces années d'études, j'ai pu constater les applications pratiques de ma discipline et même commencer à mettre en œuvre mes compétences nouvellement acquises en tant qu'économiste professionnel. »

Au cours de sa première année, le programme a permis à 172 volontaires de s'engager, dépassant ainsi l'objectif du projet de 55, soit plus de 200 pour cent. En janvier 2011, les deux tiers des volontaires étaient des femmes. À ce jour, 69 des 172 volontaires recrutés – soit 40 pour cent – ont trouvé un emploi.

Le programme a envoyé des volontaires en mission dans les dix provinces du Lesotho. Etant donné qu'il y avait plus de 1 600 candidatures pour les 125 postes de volontaires en 2011, le programme pourra passer à l'échelle supérieure et offrir aux diplômés volontaires une expérience professionnelle solide et de meilleures perspectives pour l'avenir.

Les jeunes sont une ressource précieuse pour aider à relever les défis du développement au sein des communautés. Le programme des Volontaires des Nations Unies crée un environnement favorable pour que les jeunes deviennent des citoyens engagés et productifs et qu'ils puissent consolider leurs compétences grâce au volontariat.

Cinquante jeunes représentant les circonscriptions des **Îles Salomon** ont siégé au sein du Parlement national des Jeunes en novembre 2009 pour débattre de questions touchant la jeunesse. Cette initiative faisait partie d'un projet visant à renforcer les compétences pour consolider la paix et développer la conscience politique des jeunes. Elle était le fruit d'un effort commun du gouvernement (y compris le Bureau du Parlement national), du PNUD, de l'UNICEF, du UNFPA et du programme VNU, ainsi que d'ONG et de partenaires du secteur privé.

Le Ministère de l'Éducation et des partenaires du projet ont sélectionné cinquante élèves et



## Étude de cas | Togo

# Donner un coup de main aux jeunes

Au **Togo**, les jeunes font face à un chômage croissant, estimé à 30 pour cent, dans un pays où 61,7 pour cent de la population vit sous le seuil de pauvreté, selon les données de la Banque Mondiale. La baisse des dépenses publiques a fortement touché le secteur de l'éducation, laissant les jeunes avec peu d'opportunités de formation et freinant l'accès aux possibilités d'emploi, même temporaire.

Inspiré par le concept de « Villages du Millénaire », le programme VNU a travaillé avec le PNUD, le gouvernement et des agences des Nations Unies dans le cadre d'un programme commun: « Formation professionnelle : un nouveau départ pour les jeunes ». Trois Volontaires des Nations Unies ont développé des outils d'évaluation et ont mené le processus de sélection des 40 jeunes bénéficiaires du projet dans deux villages.

Pour la première fois, des femmes ont reçu une formation en maçonnerie, électricité et techniques hydrauliques et ont assuré les services indispensables aux communautés. Cela a permis de stabiliser la situation financière de ces femmes, tout en promouvant leur responsabilité sociale et leur intégration professionnelle. Par exemple, les deux jeunes femmes formées à l'entretien des équipements hydrauliques ont contribué à la remise en état de plusieurs puits dans les villages concernés par le projet. L'une d'elles, Bagreta Baragouna, raconte : « Avant, je pensais que ce travail était réservé aux hommes, mais après la formation, je me suis rendu compte que les femmes peuvent faire le même travail que les hommes. »

Grâce à la formation professionnelle, les jeunes ont pu améliorer leur chance d'emploi et leur autonomie. Bousoune Bousa, un électricien de 33 ans à Djambengou, explique: « Je travaillais comme fermier dans le village de Naki Centre, mais l'électricité m'intéressait. Le projet m'a donné la possibilité d'être formé comme technicien électrique et c'était une façon idéale de développer mes compétences. Maintenant je comprends mieux les systèmes d'énergie électrique et je peux réparer et entretenir les générateurs, seule source d'électricité dans les villages. »

Le volontariat les ayant rendus indépendants, les jeunes se sont aussi engagés à partager leurs connaissances, à mettre en œuvre leurs nouvelles compétences, sur la base d'un volontariat, afin d'inscrire les infrastructures dans la durée, en faisant fonctionner les générateurs et les moulins et en entretenant les écoles, les ateliers et les routes au sein de leur communauté.

étudiants de 14 à 29 ans, dont la moitié de jeunes femmes, pour participer au programme en tant que jeunes parlementaires. Un professeur accompagnait chaque élève en qualité de mentor. Dans le cadre d'un atelier préparatoire, les participants ont acquis des compétences de lobbying et de négociation et ont appris les procédures des réunions en commission. Le Parlement national des Jeunes s'est ensuite réuni et les parlementaires ont élu un Premier ministre des Jeunes, un président du Parlement et un chef de l'opposition. Les représentants ont organisé des débats sur des sujets comme le rôle de la jeunesse dans la consolidation de la paix et la participation des jeunes. Les cinquante jeunes parlementaires ont, par exemple, débattu d'un projet de loi qui visait à baisser l'âge du vote de 18 à 16 ans, comparant les bénéfices d'une autonomisation plus précoce des jeunes d'une part et la maturité et la compétence d'un jeune de 16 ans à faire des choix politiques sûrs d'autre part.

Bien que les jeunes représentent 60 pour cent de la population des Îles Salomon, beaucoup d'entre eux vivent dans des zones rurales où ils ont peu l'occasion d'exprimer leurs préoccupations ou de participer au développement. L'aspect innovant du Parlement national des Jeunes réside dans le fait qu'il va à l'encontre des influences culturelles qui privent les jeunes, et en particulier les filles, d'autonomie et qu'il augmente la participation.

« Actuellement, aucune femme ne siège au Parlement national des Îles Salomon ; pour faire avancer la place des femmes et parvenir à l'égalité des sexes aux Îles Salomon, il est nécessaire d'encourager une plus grande participation et une meilleure représentation des femmes en politique et dans d'autres organes de décision. » (Source: Profil pays questions sexo-

spécifiques : Îles Salomon, Agence de coopération internationale du Japon, 2010)

« Le Parlement national des Jeunes a lancé un processus où les jeunes ont eu la possibilité d'exprimer leurs points de vue », souligne Samuel Rogers (Sierra Leone), responsable VNU de projet jeunesse pour les Îles Salomon. « Les jeunes se sentaient en confiance pour traiter de questions qui les concernaient, comme le VIH/sida, les changements climatiques ou les violences faites aux femmes. Ils ont même évoqué leurs préoccupations sur une radio nationale. »

Leur participation volontaire a aidé les jeunes à mieux comprendre les forces qui composent les gouvernements et la société, menant à une plus grande transparence, une prise de responsabilité et une meilleure gouvernance. À leur tour, les élèves ont créé un réseau de jeunes leaders à l'échelle nationale pour échanger des informations sur le processus démocratique. Le Parlement des Jeunes se réunira tous les trois ans afin qu'aux Îles Salomon chaque gouvernement ait la possibilité d'agir avec la jeunesse.

Le Parlement des Jeunes a dédié une session à l'examen des informations contenues dans le programme national de la jeunesse. Les jeunes parlementaires ont recommandé d'améliorer la participation en mettant en place des Conseils des Jeunes dans les provinces et en formant leurs membres afin qu'ils puissent participer avec les gouvernements provinciaux à la mise en place de programmes consacrés à la jeunesse. À la suite de cette session, le programme VNU a collaboré avec le PNUD, le gouvernement et des organisations non gouvernementales et civiles, en aidant à coordonner une consultation nationale. Il en a résulté la révision du programme national de la jeunesse, approuvée par le gouvernement en avril 2010.

*A l'école élémentaire de Betaf dans la région de Papouasie en Indonésie, les élèves apprennent à bien se laver les mains avec Nelson Semriyanto Dudung, un volontaire universitaire. (Alexandru Buftic, 2010)*



*Les jeunes parlementaires après la première session du Parlement des Jeunes des Îles Salomon. Les participants ont acquis des compétences en lobbying et en négociation et ont débattu de problématiques actuelles touchant les jeunes. (Samuel Rogers/ Programme VNU, 2009)*





## Étude de cas | Indonésie

# Engager des volontaires autochtones

En **Indonésie**, la région de Papouasie et Papouasie Occidentale présente le taux le plus élevé de pauvreté : 41,8 pour cent de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les Papous autochtones, qui constituent environ 66 pour cent de la population totale de Papouasie et Papouasie Occidentale, ressentent particulièrement les inégalités de revenus, la mauvaise qualité et le manque d'accessibilité des services de base. Même les jeunes femmes et jeunes hommes instruits sont touchés et la faible capacité des jeunes à être employés continue à poser problème.

Ce sont ces facteurs qui ont poussé la création du Schéma de volontariat universitaire afin de rendre les jeunes autonomes et de contribuer ainsi au développement de la Papouasie, en aidant à développer les processus participatifs du développement des communautés en Papouasie. Il permet aussi d'offrir plus d'opportunités d'emploi aux jeunes diplômés et d'élargir les possibilités qu'ils ont de servir les communautés autochtones en fournissant des services de base.

« Ce projet a un fort impact sur les jeunes diplômés. Ils acquièrent une expérience pratique en travaillant sur le terrain et en aidant nos communautés », affirme Samuel J. Renyaan, directeur adjoint de projet à l'Université de Cenderawasih (UNCEN) en Papouasie. « Forts de cette expérience, ils pourront un jour occuper des rôles de dirigeants dans d'autres programmes de développement communautaire. Ici à

l'université, nous analysons le potentiel de ce projet à aider aussi bien les jeunes diplômés que les communautés. »

En travaillant avec l'UNCEN et l'Université d'Etat de Papouasie (UNIPA) en Papouasie Occidentale, le programme VNU a mobilisé, en 2010, six Volontaires des Nations Unies nationaux et 25 volontaires en développement communautaire issus de ces universités. Une fois recrutés et formés, les volontaires sont déployés dans les communautés où ils acquièrent des compétences supplémentaires en développement participatif des communautés. Ce projet leur donne de meilleures chances d'emploi en ajoutant à la formation théorique une expérience de terrain. Le placement de volontaires au sein des communautés a aussi procuré une assistance aux populations autochtones. Les jeunes récemment diplômés ont transféré leurs connaissances aux communautés, fourni des services de base et encouragé les personnes marginalisées à participer à la planification et la prise de décision au niveau local.

« J'ai beaucoup appris, tant sur les besoins de nos communautés que sur les façons d'y répondre », dit Diane Martinje Kambuaya, volontaire du développement communautaire. « J'en suis venue à penser que notre travail est très important quand il s'agit de rechercher les besoins de nos communautés et d'attirer l'attention du gouvernement sur ce sujet. »

Elkius Tabunie, chef du village de Napua dans le district de Jayawijaya en Papouasie, partage cet avis. « Avant, nous prenions l'*ojek* (motocyclette) pour aller en ville », se souvient-il. « C'est très cher, et nous pouvions à peine nous le permettre. » Quand Yoseph Tatogo, volontaire universitaire, a découvert le problème de transport auquel faisait face la communauté qui l'accueillait, il a évoqué la question auprès du service des transports, de l'information et de la communication du district de Jayawijaya. Grâce à son action, le gouvernement a fourni un bus au village de Napua. « Nous sommes très contents d'avoir un bus maintenant », affirme Tabuni. « Nous pouvons amener nos récoltes et nos bêtes au marché pour la vente. Les enfants ont désormais un moyen de transport sûr pour se rendre à l'école qui se trouve en ville. »

Le PNUD, l'UNICEF, l'OIT et les gouvernements locaux ont également coopéré à ce programme. Les volontaires et les partenaires se sont efforcés de consolider les compétences des deux universités concernées pour qu'elles puissent créer et gérer leurs propres projets de volontariat universitaire.

Le volontariat est un moyen pour les jeunes d'acquérir des compétences techniques et une autonomie fonctionnelle. En les aidant à commencer tôt des activités de volontariat, on augmente leur chance de poursuivre cet engagement tout au long de leur existence et de pérenniser leur intégration réelle dans la société.



# PASSER À

# WIACT



*Au Pakistan, des jeunes femmes se mobilisent pendant la formation de volontaires aux interventions rapides à Athara Hazari. Le programme VNU a soutenu l'Autorité de gestion des désastres du district à la suite des inondations. (Omer Zaman Malik/Programme VNU, 2010)*



# VNU

**« Nous avons identifié les problèmes qui touchent notre communauté, puis nous avons mobilisé des volontaires pour combler ses manques. Nous avons mis en place des cercles d'étude pour acquérir des compétences et organiser des activités de sensibilisation au VIH/sida, d'agriculture durable, d'élevage et de marketing. Nous sommes fiers de dire que nous avons réussi et nous invitons le monde entier à venir apprendre de notre expérience. »**

*Joseph Banda, représentant d'un groupement de jeunes, Zambie*



Les jeunes sont tout à fait capables de contribuer au développement. Quand on leur donne les moyens de participer, ils apportent des idées pleines d'enthousiasme et une énergie propre à répondre aux défis du développement. Il faudrait que les partenaires du développement reconnaissent le rôle clef que les jeunes sont capables de jouer dans la détermination des besoins et priorités et dans l'apport de solutions aux problèmes. Le programme VNU offre aux jeunes des opportunités pour leur permettre de consolider leurs compétences et les préparer aux rôles et responsabilités de leaders dans leur communauté. Le programme des Volontaires des Nations Unies donne accès à l'information et aux services, grâce à quoi, les jeunes se sentent aptes à affirmer leurs droits et à agir pour maîtriser les problèmes de développement.

Le **Pakistan** est un bon exemple. Les inondations sans précédent causées par les fortes pluies de la mousson en août 2010 ont donné lieu à une situation que les Nations Unies ont qualifié de crise humanitaire la plus grave dans l'histoire récente. Les inondations ont affecté environ 20 millions de personnes faisant ainsi plus de victimes que les catastrophes cumulées du tsunami de l'Océan indien, du tremblement de terre du Cachemire en 2005, du cyclone Nargis en 2007 et du tremblement de terre de 2010 en Haïti. Le PNUD au Pakistan a estimé que près de 22 pour cent des Pakistanais touchés par les inondations étaient des jeunes. Lors de sa visite au Pakistan, le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a déclaré : « J'ai vu chez les gens de la détermination, de la faculté à résister et de l'espoir – l'espoir et l'attente de ne

pas être seuls dans leurs heures les plus sombres. »

Le programme VNU a aidé l'Autorité de gestion des catastrophes du district de Jhang (DDMA) à réagir face à la crise. En coopérant avec l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), le programme VNU a formé 90 jeunes à des compétences essentielles de réaction et secours d'urgence.

De mai à juin 2010, ces jeunes volontaires ont acquis un savoir-faire en matière de localisation des risques, de première alerte, d'évacuation, d'établissement rapide d'un bilan, de gestion de campement, d'activités de secours, ainsi que de réhabilitation et de reconstruction.

Quand les inondations ont frappé le pays en août de la même année, les jeunes volontaires étaient au premier rang pour réagir. Ils ont mené, avec efficacité, des opérations de recherche et de sauvetage dans des zones touchées par les inondations, ce qui a permis de sauver 1 800 personnes, ainsi que des effets personnels et du bétail. Avant et pendant les inondations de 2010, les jeunes ont été les pionniers d'une première alerte par SMS, envoyant aux membres de leurs communautés des informations fournies par la DDMA.

Shahid Abbas est un jeune volontaire qui a servi comme Secrétaire du Forum de gestion des risques de catastrophes de Rashidpur. Il explique : « Des inondations ont détruit notre district à maintes reprises, mais c'était la première fois que la communauté agissait elle-même de façon organisée. Lors des inondations passées, nous n'avions pas conscience du danger à venir et nous n'avions pas la capacité de sauver nos vies



Étude de cas | Népal

## Rompre le silence sur les menstruations

Les jeunes filles au **Népal** ne reçoivent aucun des conseils pourtant cruciaux qu'on peut dispenser sur les changements qui surviennent dans leurs corps au moment où elles deviennent de jeunes femmes. L'enseignement sur la puberté et les menstruations dispensé dans les écoles est inadéquat ou inexistant et nombre d'enseignants ont eux-mêmes une compréhension limitée des questions de santé qui y sont liées. Durant leur cycle mensuel, beaucoup de filles se sentent mal à l'aise et finissent par manquer les cours. Cela creuse le fossé entre les sexes en matière d'instruction et peut engendrer un manque d'autonomie et la pauvreté.

« Quand j'ai commencé à avoir mes règles, mes études en ont souffert. Je me demandais ce qu'il se passerait si je saignais beaucoup, que cela tachait ma robe d'école et que les garçons s'en rendaient compte », explique une élève de l'école de Sitalbox dans le district de Kapilbastu. « Je ne pouvais pas me concentrer en cours. »

Maya Devi, professeur à l'école de Sitalbox, peut témoigner des conséquences. « Si certaines filles ne peuvent pas venir à l'école une semaine sur quatre, leur éducation en souffre », dit Maya. « Pour permettre l'égalité et

assurer leur droit à l'éducation, on doit allouer des ressources pour répondre à ce problème qui peut paraître d'importance mineure. »

Anna-Maria Guiney (Irlande), Chargée de projet VNU en eau, assainissement et hygiène, a organisé une campagne d'information sur l'hygiène menstruelle avec l'UNICEF, 300 élèves, des volontaires de la communauté en matière de santé et des ONG. Forts de leurs connaissances, élèves et professeurs ont manifesté à travers le village, événement public particulièrement rare pour ces questions culturellement considérées taboues. Ils ont distribué des livrets en népalais produits par le programme VNU et l'UNICEF qui dissipent des mythes nuisibles sur les menstruations, par exemple « l'idée reçue que les filles et les femmes qui ont leurs règles polluent leur entourage et qu'il vaut mieux s'en écarter pendant cette période », explique Christian Simmeljaier (Danemark), Chargé de programme VNU au Népal.

Anna raconte : « Les filles ont demandé un meilleur approvisionnement. Maintenant, les écoles du district de Kapilbastu ont acheté des serviettes hygiéniques de secours et des incinérateurs pour

éliminer les serviettes usagées de façon hygiénique. Dans le district de Sunsari, des filles ont formé un club où elles fabriquent des serviettes hygiéniques, qui sont autrement introuvables, pour les vendre à l'école à un prix minimal, utilisant les fonds ainsi récoltés pour en fabriquer d'autres. »

Plus de 2 000 filles et jeunes femmes qui ont gagné en autonomie grâce à cette campagne, enseignent et mobilisent de nombreuses autres qui acquièrent ainsi des connaissances utiles sur les menstruations et la gestion de leur hygiène. Les Départements de l'éducation et des services de santé s'occupent maintenant de ce problème en formant des enseignants et des programmes de développement.

*L'eau, les installations sanitaires et l'hygiène sont cruciales pour inciter les filles à venir et à rester à l'école, car elles sont les premières à souffrir de l'absence ou de la saleté des latrines. Le manque d'installations sanitaires propres et séparées dans les écoles décourage beaucoup de filles de fréquenter l'école à temps plein et en force certaines à la quitter complètement, en particulier quand elles s'approchent de l'adolescence et du début des menstruations. (Source UNICEF, 2001)*



ni nos effets personnels.» Shahid poursuit : « Ces inondations ont évidemment été une catastrophe, mais en participant aux opérations de sauvetage, nous avons libéré nos forces pour en réduire les effets dévastateurs. Nous avons gagné l'assurance et l'enthousiasme nécessaires pour relever les défis qui nous attendent. »

Lorsque l'eau s'est retirée, les jeunes volontaires ont travaillé de manière réactive avec la DDMA à la fois pour apporter de l'aide et pour dresser un bilan. Comme les infrastructures de santé avaient été détruites, les routes et les chemins de fer balayés par l'eau, les communautés manquaient de soins. Les jeunes volontaires ont joué un rôle essentiel en organisant la venue d'équipes médicales auprès des communautés. Le programme VNU a mobilisé une équipe médicale volontaire de l'hôpital Jinnah à Lahore pour travailler dans des zones touchées par les inondations et éviter le déclenchement de maladies. Les 14 médecins et les 12 auxiliaires médicaux ont apporté des soins à près de 2 600 personnes dans le district.

Omer Zaman Malik, coordonnateur national de la gestion des risques de catastrophes pour le programme VNU, a formé les jeunes qui ont pris la tête de la mobilisation face aux inondations. « C'était une tâche impressionnante que d'être engagé dans une telle opération », se rappelle Omer, « je devais assurer la coordination entre les autorités gouvernementales, les agences de l'ONU, les ONG et les jeunes. Le temps était compté et nous devons venir en aide aux personnes. Le travail et les résultats des jeunes volontaires étaient un encouragement pour moi. »

Le programme VNU complète avec succès les interventions d'organisations telles que le PNUD et le UNFPA en engageant des jeunes, des femmes et des groupes marginalisés dans le développement de leurs communautés. Le projet Renforcement des capacités pour la planification dans les districts (CDDP), en Inde, fait partie d'un programme commun des Nations Unies et du gouvernement, dans lequel coopèrent le PNUD, le UNFPA, l'UNICEF et le programme VNU. À travers ce projet, le PNUD et le programme VNU consolident les compétences techniques des Comités de planification des districts en traitant de thèmes tels que les OMD, la gestion des risques de catastrophes et les changements climatiques.

Environ 35 jeunes Volontaires des Nations Unies nationaux, ainsi que 30 médiateurs dans les districts qui travaillent avec l'UNICEF, soutiennent activement les communautés et améliorent les résultats de développement grâce

à l'action volontaire. Leurs efforts assurent plus de proximité et de réactivité aux relations de travail au sein de la communauté. Xavier Kerketta est responsable du comité de convergence pour le développement des villages à Tilwari. Il décrit l'action de ces volontaires comme suit : « Grâce à ce projet, le PNUD a développé des centres dédiés aux technologies de l'information et de la communication dans certains villages pour entrer en contact avec les communautés. Les Volontaires des Nations Unies motivent alors les jeunes pour qu'ils viennent dans ces centres et développent leurs compétences et leurs connaissances dans leur domaine professionnel, par exemple l'agriculture. Les jeunes rapportent ces connaissances dans leurs communautés et les partagent, améliorant ainsi le développement. »

Amit Chourey, Volontaire des Nations Unies national chargé de l'aide aux districts, travaille, dans le district de Khargon, en étroite collaboration avec Abhiyan Parishad, une ONG spécialisée dans la formation et la mobilisation des personnes pour des causes sociales. À travers le CDDP, Amit a formé les médiateurs des ONG et continue de leur apporter un soutien technique. Dans le village d'Ubdee, l'ONG a formé un *prafutan* (groupe spontané ou volontaire) de jeunes pour sensibiliser le public aux questions environnementales et promouvoir des pratiques écologiques. À ce jour, 20 jeunes hommes de 15 à 24 ans ont rejoint le groupe. « Les inégalités entre les sexes et l'exclusion sociale sont des causes de faible participation et de développement inégal des populations marginalisées, et nous faisons nous aussi face à

*Des élèves et enseignants membres d'un club du district de Kapilbastu au Népal défilent dans leur village pour sensibiliser les filles scolarisées à l'hygiène menstruelle. (Anna Maria Guiney/Programme VNU, 2010)*

*Bohdana Rambouskova, responsable VNU de la communication (à droite) échange avec Abdo Ahmed, un pêcheur local à Amak au Yémen. Bohdana travaille sur le projet « Gouvernance et biodiversité à Socotra » pour préserver les espèces de l'archipel qui sont importantes à l'échelle mondiale. (Programme VNU, 2010)*



ces difficultés », témoigne Ratnesh Vijyavagiya, qui coordonne les activités des jeunes. « Nous encourageons les jeunes femmes à rejoindre le groupe, ce qui est difficile dans cette communauté traditionnelle et conservatrice. » Ratnesh poursuit : « Nous nous réunissons maintenant une fois par mois pour améliorer notre sensibilité sociale, apprendre des choses sur nos droits et sur l'environnement. Nous avons développé ensemble une installation au biogaz qui nous permet aussi de gagner nos vies. »

En 2010, le groupe a mobilisé la communauté d'Ubdee dans une opération de plantation d'arbres qui a engagé des milliers de jeunes. Ce fut l'occasion pour les jeunes de sensibiliser le public aux économies d'énergie, à l'assainissement et à l'utilisation des bassins versants. Ils ont aussi montré à la communauté les avantages des toilettes au biogaz, des lampes fluorescentes compactes et des digues en sacs de sable. « Au départ le groupe de jeunes *prafutan* a commencé par utiliser ces toilettes au biogaz », raconte Amid. « Quand les jeunes les ont trouvés utiles, ils ont fait du porte à porte et organisé des discussions pour en faire connaître les avantages à la communauté. » En conséquence, le nombre de ménages utilisant des toilettes au biogaz a presque triplé, passant de 47 à 140 sur 315 ménages dans le village.

Pour Sumeeta Banerji, responsable de la gouvernance au PNUD, « les volontaires sont un lien absolument vital entre le gouvernement local et les communautés, ils constituent le pilier de ce programme. »

Un projet similaire est en cours au **Népal** : le Programme de Gouvernance Locale et de Développement des Communautés (LGCDP), implanté par le Ministère du Développement local, en collaboration avec le PNUD, l'UNICEF, l'UNFPA, le programme VNU, le FENU et l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes). Le programme VNU promeut le volontariat comme moyen pour les membres de la communauté de prendre part et d'être engagés de façon régulière dans la planification locale et les processus d'implantation et de contrôle. Le programme VNU travaille aussi étroitement avec le Service national du volontariat pour le

développement (NDVS). Deux Volontaires des Nations Unies nationaux travaillent comme coordonnateurs de programme et 100 volontaires du NDVS ont été sollicités pour mener des actions de mobilisation sociale et apporter une assistance technique dans 48 Comités de développement de district et 52 municipalités. Ces volontaires locaux ont 27 ans en moyenne dans un pays où l'on définit la jeunesse par la tranche d'âge de 16 à 40 ans.

Le domaine de l'eau et de l'assainissement est un bon exemple de ce soutien technique. D'après ONU-Eau, le mécanisme inter-agences des Nations Unies pour les questions liées à l'eau, « le manque de sanitaires adéquats contamine les cours d'eau à travers le monde et constitue l'une des formes les plus importantes de pollution de l'eau. Tous les ans, l'eau non potable cause 4 milliards de cas de diarrhée et entraîne 2,2 millions de décès, principalement chez les enfants de moins de cinq ans. » La diarrhée tue plus de jeunes enfants tous les ans que le VIH/sida, la tuberculose et le paludisme cumulés (UNICEF 2010).

Sabita Purkuti vient du village de Vendol dans la municipalité de Dhulikhel, où vivent des Dalits, un groupe minoritaire marginalisé de caste dite inférieure. Il y a quelques années, la défécation en plein air était courante à cause du manque d'installations sanitaires. Aujourd'hui, des toilettes rouges flambant neuves avec des portes en métal rutilant trônent parmi les maisons du village.

*Chipasha Mulenga, administrateur national VNU en charge des droits de l'homme (à gauche), apporte des informations à des habitants du village de New Jerusalem en Zambie sur la situation d'une affaire judiciaire au sujet d'un conflit qu'ils ont avec leur chef concernant des terres. (Sirak Gebrehiwot/ONU, 2011)*

*Indra Bhujel, coordinateur national VNU (deuxième à gauche) et Sharmila Kafle du Service national du volontariat pour le développement (à gauche) parlent de l'importance de l'eau et de l'assainissement avec Sabita et Saroj Purkuti de la communauté Dalit. (Anna Marie Guiney/ Programme VNU, 2010)*





« Avant, les gens utilisaient les fourrés », raconte Sabita, 14 ans. « On pouvait les voir quand ils faisaient leurs besoins, on pouvait marcher dessus, et il y avait de mauvaises odeurs et des mouches. Maintenant nous avons un endroit propre où aller et ensemble nous avons appris des choses sur la santé et les maladies, et aussi comment les mouches répandent les microbes. En fait, nous avons appris », dit Sabita en marquant une pause, « que la merde tue. »

« Il y a trois ans, la communauté a demandé des sanitaires pour mettre fin à la défécation en plein air, mais on ne leur avait proposé que les matériaux pour les construire », explique Sharmila Kafle, volontaire NDVS et assistante médiatrice municipale. « Ils ne pouvaient pas s'occuper de la construction, car avant tout ils devaient gagner de l'argent pour s'acheter à manger. » Les Dalits, pauvres et souffrant de sous-développement, « cherchent désespérément à avoir accès à des services, à l'information et à des opportunités qui leur sont souvent refusés automatiquement, ce qui rend leur vie encore plus difficile. Et habituellement, ils ne sont pas en position d'exiger ou de négocier », indique un rapport de la Commission nationale de la planification, du PNUD et de l'UNICEF (« Voix des personnes sur le développement », 2006).

Sharmila a impliqué les Dalits dans la planification, leur a apporté des conseils techniques et les a aidés à accéder à des ressources. Les membres de la communauté se sont chargés du travail de construction qui a été financé par le LGCDP et la municipalité, tout comme les matériaux. Aujourd'hui, 65 membres de la communauté, dont 40 enfants et jeunes, ont accès à des latrines hygiéniques.

Par leurs travaux, les Volontaires des Nations Unies défendent le respect des droits de l'Homme comme moyen servant à atteindre et à pérenniser le développement. Ils donnent aux jeunes, aux enfants et aux femmes le pouvoir d'exercer leurs droits et permettent de développer les compétences de ceux dont le rôle est de protéger ces droits.

En **Zambie**, le programme VNU et le PNUD soutiennent le développement des compétences de la Commission nationale des droits de l'homme (HRC) dans le cadre d'un projet s'étendant sur trois ans. Six Volontaires des Nations Unies travaillent avec le HRC pour développer la capacité à promouvoir et à protéger les droits fondamentaux. Les volontaires sensibilisent le grand public et les institutions aux obligations contenues dans les



## Étude de cas | Zambie

# Etre volontaire pour les droits des jeunes.

Le Bureau du commissaire pour les droits des enfants (OCCR) a été créé par le Comité des droits de l'homme (HRC) en **Zambie** pour servir d'observatoire des droits des enfants. Chipasha Mulenga, administrateur VNU national en charge des droits de l'homme, met en œuvre des enquêtes juridiques pour l'OCCR. En 2010, il faisait partie de l'équipe du HRC qui passait en revue une sélection d'orphelinats et d'établissements pénitentiaires pour déterminer dans quelle mesure les droits des enfants et des jeunes étaient respectés. Lors d'une visite, Chipasha a rencontré Joséphine, une mère d'une vingtaine d'années accompagnée en prison de son bébé de onze mois. Chipasha raconte : « Le bébé était malade et semblait avoir la rougeole. Joséphine a expliqué qu'il n'avait jamais vu de médecin depuis sa naissance. Nous avons engagé des travailleurs sociaux pour que Joséphine et son bébé aient accès aux soins médicaux nécessaires. Quand Joséphine a appris qu'elle avait le droit de demander cela, elle a été soulagée que son bébé puisse aller au centre de soins pour les moins de cinq ans. »

Au cours d'une autre inspection, Chipasha a rencontré David, un adolescent de 13 ans détenu pour meurtre. David a involontairement tué un homme en jouant avec une arme à feu non sécurisée. Pour Chipasha, « c'était une affaire très malheureuse, très touchante, très émouvante que de voir ce garçon innocent, si l'on peut dire, empli de remords et détenu dans une prison pour adultes. Il m'a dit : « Je ne savais pas que l'arme était chargée. Je ne voulais faire de mal à personne. C'est simplement arrivé, et c'est tellement injuste. » Chipasha a contacté les autorités pour avancer l'audition de David devant la Haute Cour, ce qui lui permettra ensuite d'être envoyé dans un établissement pénitentiaire pour jeunes. « Pour David, ce fut très encourageant de comprendre ses droits et le parcours légal que suivrait son affaire », indique Chipasha. « Pour travailler dans un tel environnement, il faut avoir un cœur. La défense des droits de l'Homme, c'est une passion qui commence avec le désintéressement et la compassion. Les lois ou les pratiques locales peuvent entraîner des violations de droits de l'Homme : on doit donc aller au-delà et consulter les lois, normes et pratiques internationales pour changer les choses. Je suis volontaire parce que j'ai les connaissances et les compétences nécessaires pour aider des gens qui n'ont pas ma chance. Mon espoir est que la justice suive toujours son cours. »



Filippo Busconi, anciennement Volontaire des Nations Unies, discute avec Madjibeye Felicité, une ancienne patiente atteinte d'une fistule, devant l'Association pour la réintégration sociale des femmes victimes de fistules au Tchad. (Harald Franzen, 2009)

conventions internationales des droits de l'Homme. Ils rassemblent aussi des données pour le Rapport annuel sur l'état des droits de l'Homme, données qui ont également des fonctions de suivi et d'évaluation.

Les Volontaires des Nations Unies réceptionnent les plaintes du grand public. Ils passent en revue les griefs qui leur sont signalés et déterminent s'il y a besoin d'enquêter, avant de recommander des mesures aux autorités du HRC. En 2010, les Volontaires des Nations Unies ont enquêté sur des violations des droits de l'Homme et ont traité 129 plaintes. Parmi celles-ci, 19 plaintes émanaient de jeunes et concernaient leur droit à l'éducation, les mauvais traitements à l'école, les changements d'établissement forcés et les mariages précoces.

Florence Kabwe, une orpheline de 17 ans, allait être soumise à un mariage arrangé par ses tuteurs. C'est en se mettant en contact avec les volontaires qu'elle a pu connaître ses droits, s'informer puis prendre des décisions. « Je suis très reconnaissante à Grace Sibanda [une Volontaire des Nations Unies nationale auprès du HRC] de m'avoir aidée à retourner à l'école après la mort de ma mère en négociant avec mes grands-parents. Quand ils n'ont plus eu suffisamment d'argent pour prendre soin de moi, Grace m'a aidée personnellement pour les frais de scolarité, les uniformes et les livres et c'est elle qui m'a trouvé une place en internat », raconte Florence. « J'espère maintenant pouvoir réaliser mon rêve de faire des études pour devenir infirmière ou enseignante après l'école secondaire. J'ai aussi entamé un procès pour obtenir l'héritage auquel j'ai droit et que ma tante cherche à s'approprier, et Grace suit l'affaire pour moi dans le cadre de ses fonctions. »

Des Volontaires des Nations Unies animent des ateliers d'information pour les enfants et les femmes et organisent des campagnes auprès du public sur des questions cruciales telles que la maltraitance et le manque de soin aux enfants, la violence domestique et le respect des droits de la femme.

« On donne aux femmes et aux enfants les moyens de dénoncer les violations des droits de l'Homme telles que les mauvais traitements infligés aux enfants ou les coups donnés aux femmes qui sont assez répandus », dit Anock Kapira (Malawi), Chargé de programme VNU. « Même les chefs locaux ont réagi. Ils ont pris part aux actions de sensibilisation à la Déclaration des droits de l'Homme, de l'Enfant et des Femmes dans le contexte de la loi coutumière, au bien-être des personnes sous leur autorité et au rôle important qu'ils peuvent jouer pour enrayer les mauvaises pratiques. »

À Kasama, les Volontaires des Nations Unies ont créé des émissions de radio sur les droits des enfants. Elles ont été diffusées à travers le district auprès d'environ 100 000 auditeurs. Les volontaires ont mis en place des programmes dans les écoles auxquels 500 enfants et jeunes ont participé. Les Volontaires des Nations Unies ont aussi tenu des ateliers sur les droits de l'Homme et les droits des enfants et les questions liées au VIH/sida.

Des administrateurs des droits de l'Homme au sein du HRC travaillent directement avec les communautés qui ont été touchées par les tensions qui ont précédé les élections. Dans un reportage, l'Agence Inter Press Service (IPS) insistait sur « la crainte croissante que les candidates et électrices ne puissent pas participer aux élections générales de 2011 en



Zambie à cause de la montée de violence liée aux élections » (Août 2010). Les Volontaires des Nations Unies ont aidé le HRC à organiser une campagne d'information sur la violence électorale dans les districts de Kasama et de Mpulungu. En une semaine, la campagne a touché 3 800 participants parmi lesquels se trouvaient 570 jeunes. Les élections partielles qui ont suivi ont été déclarées libres et équitables par les observateurs indépendants.

Le **Cambodge** dispose d'un programme national pour la jeunesse dont le but est de fournir aux jeunes un soutien accru et des opportunités de volontariat pour développer leurs compétences et participer à la société civile. Deux spécialistes nationaux du volontariat des jeunes du programme VNU travaillent avec la Direction générale de la jeunesse au sein du Ministère cambodgien de l'Education, de la Jeunesse et des Sports. Les Volontaires des Nations Unies ont aidé à développer l'avant-projet du programme qui souligne le rôle, la contribution et le potentiel que représente le volontariat pour l'autonomisation et la participation des jeunes. Dans ce cadre, les volontaires ont également mené trois ateliers de consultation, chacun rassemblant environ 200 participants des ministères concernés, du PNUD, du programme VNU, du UNFPA, de l'UNICEF, de l'UNESCO, d'organisations engageant des volontaires et de groupements de jeunes.

« Le soutien des Volontaires des Nations Unies nationaux nous a vraiment été profitable », indique Chantha Heng, directeur de l'unité des centres de jeunes et du volontariat à la direction générale de la jeunesse. « En tant que participants au groupe de travail qui a élaboré le projet de Programme national pour la jeunesse, ils ont apporté un point de vue d'experts sur le volontariat et aidé la Direction générale de la jeunesse à organiser des ateliers nationaux d'information et de développement de compétences. »

Le Ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports, partenaire-clef, a mis en place un service des centres de jeunes, avec une unité spécialisée dans la promotion du volontariat parmi les jeunes Cambodgiens. Les Volontaires des Nations Unies ont mis en place des groupes de jeunes volontaires et

ont aidé à développer le cadre du programme de formation au volontariat, ensuite testé sur le terrain auprès de ces jeunes dans 11 provinces. Les volontaires ont aidé à établir un Comité consultatif de la Jeunesse pour permettre aux jeunes de s'engager directement auprès des Nations Unies et d'affirmer leur point de vue dans la conception et la mise en place de programmes de développement de l'ONU.

« J'ai établi des liens très forts avec le Comité consultatif de la Jeunesse des Nations Unies, ce qui m'aide à faire entendre la voix des jeunes dans le processus de prise de décision », dit Chamreoun Ly, un spécialiste national du volontariat des jeunes du programme VNU. « Cette expérience m'a aussi aidé à établir d'excellentes relations avec les fonctionnaires de l'Etat afin de travailler ensemble pour aider la jeunesse cambodgienne. »

À **Madagascar**, environ 35 pour cent de la population sont touchés par l'insécurité alimentaire et 48 pour cent en sont menacés. Ces 35 dernières années, plus de 11 millions de personnes ont souffert des conséquences de catastrophes naturelles, parmi lesquelles des cyclones, des épisodes de sécheresse, des épidémies, des inondations, des famines et des invasions de sauterelles. Le programme VNU soutient les efforts visant à résoudre le problème de la faim dans le cadre du programme de pays 2005-2011 des Nations Unies, en coopérant avec des partenaires comme le Programme Alimentaire Mondial (PAM), l'UNFPA et l'UNICEF, ainsi que des ONG locales, nationales et internationales.

*Rasmané Balma, Volontaire des Nations Unies (à gauche), travaille avec le Programme Alimentaire Mondial sur un projet de cantines scolaires qui vise à améliorer la scolarisation à Madagascar. Enfants, enseignants et cuisiniers reçoivent des rations alimentaires quotidiennes ; environ 95 pour cent des bénéficiaires sont des enfants. (Christian Ratsimbazafy/PAM, 2010)*



« Certains risques et dangers environnementaux touchent de manière disproportionnée les jeunes, qui vont devoir vivre, plus longtemps, dans l'environnement en dégradation que les générations précédentes leur laisseront. Les jeunes vont être obligés de s'engager dans de nouvelles formes d'action et d'activisme qui apporteront des solutions efficaces aux défis écologiques. »

*Le bus « Dites non à la violence » a parcouru six villes en Bosnie-Herzégovine. Les jeunes volontaires engagés dans la campagne ont sensibilisé le public aux violences à l'égard des femmes. (© Alain Laferté, 2010)*

*Après une session commune avec le programme VNU de plantation d'arbres, Jean Micardo Merès, de Terres des Jeunes, évoque la dégradation de l'environnement avec les élèves de l'école nationale Sanon Derac en Haïti. (Mario Rizzolio/Programme VNU, 2011)*

Les Volontaires des Nations Unies promeuvent une gestion communautaire des cantines scolaires et donnent aux parents les moyens de participer. On estime qu'ils ont mobilisé 2 600 volontaires. « En 2010, 190 000 enfants et jeunes scolarisés, dont 102 600 filles, ont pu déjeuner à l'école tous les jours. De plus, le nombre d'enfants scolarisés a augmenté depuis que le programme a été mis en place », affirme Robert Guiradoubaye, responsable du sous-bureau du PAM à Tuléar. « L'alimentation à l'école permet de garder les enfants en classe, dans une région où les garçons souvent abandonnent l'école pour s'occuper du bétail, et les filles pour se marier et s'occuper du foyer. »

Les Volontaires des Nations Unies soutiennent le Ministère de la Santé, du Planning

familial et de la Protection sociale afin d'apporter une alimentation complémentaire aux enfants mal nourris, orphelins et fragiles, ainsi qu'aux femmes enceintes et allaitantes dans des centres médicaux pour mères et enfants. Une alimentation complémentaire est également fournie aux personnes atteintes du VIH/sida et aux patients tuberculeux fréquentant des centres spécialisés.

Les Volontaires des Nations Unies mènent régulièrement des missions d'évaluations des villages affectés et de personnes très vulnérables. Ils travaillent avec les communautés, ils recherchent les causes, environnementales ou autres, de l'insécurité alimentaire et travaillent à l'amélioration de leur capacité à couvrir les besoins alimentaires de base.

Rasmané Balma (Burkina Faso) est un Volontaire des Nations Unies, Chargé de l'alimentation scolaire à Ambovombe. « Dans le sud-ouest de Madagascar, un nombre croissant de catastrophes naturelles rend la population de plus en plus vulnérable », dit-il. « Le réchauffement climatique et la déforestation contribuent aussi, en plus de l'instabilité politique et économique, à rendre la vie encore plus difficile pour des personnes qui sont déjà au niveau du seuil de pauvreté – et menacées par la faim. »

Les volontaires ont joué un rôle important depuis le début du mouvement environnemental. Ils ont compris que l'action individuelle et collective était nécessaire pour sensibiliser et inciter les autres à s'engager en faveur de l'environnement.

Le programme de volontaires universitaires VNU existe depuis 2002 grâce à un accord avec l'Université autonome de Madrid en Espagne. Il donne aux étudiants de l'université la possibilité d'être volontaires dans le cadre de projets de développement.

En 2010, 45 étudiants espagnols ont été volontaires sur des projets de développement en Amérique Latine et dans des Etats arabes, principalement dans les domaines de la jeunesse, de l'environnement, de la gouvernance, de l'éducation, de la réduction de la pauvreté et des OMD. Même si leurs domaines d'expertise étaient différents, les étudiants visaient tous à inclure dans leur travail des questions liées à la jeunesse.

David Sánchez, 26 ans, étudiant en sciences de l'environnement, a servi pour ONU-HABITAT en **Équateur** pendant six





mois, affecté à un programme commun sur la gouvernance locale pour l'eau et l'assainissement.

David a mis en place des partenariats avec les acteurs locaux afin de créer un club écologique des jeunes dans la province de Manabí qui souffre de difficultés d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement. « Le programme travaille avec des institutions et des organisations de développement établies, et je voulais davantage œuvrer sur le terrain pour que les communautés agissent », explique David.

Bien que les questions environnementales soient abordées dans le système éducatif, avec notamment un cours d'éducation environnementale, David pense que les jeunes manquaient de motivation pour s'engager.

« Je pense que j'ai principalement contribué à donner aux jeunes les moyens d'agir ; de les aider à se rendre compte qu'ils peuvent faire quelque chose », dit David. « Ils ont réalisé qu'il est possible d'aller à la mairie, de parler au maire et d'exiger certains services. Ils ont compris qu'on les écoutait vraiment et prenait en compte leurs demandes – après tout, ce sont eux qui dirigeront le canton plus tard. »

David a commencé sa mission dans une école publique du canton de Rocafuerte, où il a travaillé avec 25 élèves âgés de 12 à 15 ans pour former un groupe qui conduirait des campagnes d'éducation sur la santé et l'environnement.

« Le Club écologique a organisé des activités pour sensibiliser la communauté à l'utilisation de l'eau à la maison et à l'école. Il a aussi encouragé la communauté à prendre soin des sources d'eau, en identifiant les éléments polluants les plus courants », explique Bruno Bellettini, coordonnateur du Programme sur la gouvernance locale pour l'eau et les installations sanitaires du PNUD à Manabí. « Ceux qui ont profité du travail de David ont été inspirés par sa créativité et son enthousiasme et sont maintenant motivés à l'idée d'encourager l'esprit du volontariat chez les jeunes. »

Le rapport mondial sur la jeunesse des Nations Unies en 2003 soulignait les préoccupations et les responsabilités des jeunes en matière d'environnement. « Certains risques et dangers environnementaux touchent de manière disproportionnée les jeunes, qui vont devoir vivre, plus longtemps, dans l'environnement en dégradation que les générations précédentes leur laisseront. Les jeunes vont être obligés de s'engager dans de nouvelles formes d'action et d'activisme qui apporteront des solutions efficaces aux défis écologiques. » Le volontariat leur offre de telles opportunités.



## Étude de cas

# Dire « non » aux violences faites aux femmes

« Il y a des moments où un femme mérite de recevoir une claque. » 45% ne sont pas d'accord.

« Une femme devrait toujours tolérer la violence afin de préserver l'unité de sa famille. » 70% ne sont pas d'accord.

« L'homme décide quand et comment avoir des rapports sexuels. » 35% ne sont pas d'accord.

« J'ai donné une claque à une petite amie ou une autre jeune femme soit « une ou deux fois », soit « plus de deux fois » dans les trois mois précédant le sondage. » 7% répondent oui.

(Source: sondage mené par le Centre international de recherche sur les femmes pour CARE International 2009. Le sondage s'adressait à 1 200 jeunes hommes de 15 à 18 ans de quatre lycées différents à Sarajevo et Banja Luka.)

Durant une campagne menée récemment en **Bosnie-Herzégovine**, des jeunes ont pris des initiatives pour donner plus d'importance à la question de la lutte contre les violences faites aux femmes. En coopérant avec ONU Femmes et des organisations locales, le programme VNU a mobilisé des jeunes volontaires pour militer contre les violences à l'encontre des femmes dans le cadre de la campagne en autobus « Dites non à la violence ». « Il est crucial de se concentrer sur l'éducation des jeunes afin d'inculquer une tolérance zéro à l'égard des violences faites aux femmes et aux filles », déclare Elizabeth Siebenmann (Canada), Chargée de programme VNU. « Les jeunes ont été les acteurs majeurs de cette campagne, et même les jeunes des petites villes ont pu s'exprimer librement sur des questions liées à l'égalité des sexes. »

Pendant les 16 Jours d'Activisme contre la violence envers les femmes, un événement qui a lieu tous les ans, le bus a fait une tournée dans six villes : Brcko, Bijeljina, Gračanica, Laktaši, Banja Luka et Tuzla. Douze jeunes volontaires ont encouragé 120 autres jeunes à prendre position pour remettre en cause les stéréotypes sexistes traditionnels.

Les jeunes ont débattu de l'égalité des sexes et visionné le documentaire « Soyez un homme, ne soyez pas violent ». Ils ont aussi pris part à des échanges actifs par l'intermédiaire des médias sociaux, ce qui a permis plus de dialogue, et les réactions ont été prometteuses. « Tant de monde, tant de nouvelles idées, tous ces jeunes pleins d'initiatives réunis au même endroit – ça n'a pas de prix », a commenté un activiste de la campagne. Un participant à un atelier résume avec optimisme : « Nous sommes jeunes. Ce que nous désirons pour nous-mêmes, c'est que notre société change. Agissons ensemble vers le même objectif. »

# Fêter la Journée internationale des Volontaires

Le 5 décembre 2010, le programme VNU a incité les jeunes à fêter la Journée internationale des Volontaires (JIV), aussi bien en ligne que sur le terrain. Tout autour de la planète, les jeunes ont été encouragés à mettre leurs efforts en commun pour promouvoir la réalisation des OMD à travers des débats, des projets, des jeux et des films.

Plus de 20 300 utilisateurs actifs, dont près de 13 000 abonnés à la page Facebook, ont contribué au succès de « Share the Story ». Cette campagne de six semaines s'est terminée par un festival de cinéma en ligne pour fêter la JIV 2010. La campagne soulignait le rôle important du volontariat pour atteindre les OMD, en s'appuyant sur des reportages vidéo réalisés par des volontaires, sur les opinions d'experts présentées dans des interviews et sur une présence dans les médias sociaux. Durant le festival de cinéma, plus de 60 000 personnes ont partagé des points de vue, échangé des idées, regardé des films ou lu des posts. Sur une période de 24 heures, 400 000 visionnages de vidéos et envois de messages ont été comptabilisés.

Le festival de cinéma de la JIV, hébergé sur la page Facebook du programme VNU, a commencé le 4 décembre avec un reportage sur des volontaires spécialisés en éducation civique œuvrant pour permettre plus d'autonomie pour les femmes aux îles Fidji. A partir de là, le festival a effectué un trajet de 24 heures autour du globe, s'arrêtant en chemin dans 12 fuseaux horaires, afin d'observer

les manières dont l'action volontaire aide à transformer les OMD en réalité. Un nouveau film était posté toutes les deux heures, chacun illustrant une expérience différente du volontariat : des histoires de volontaires travaillant avec les Nations Unies, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et des organisations de la société civile comme le Service volontaire à l'étranger du Royaume Uni. Toutes les deux heures, le festival avançait vers un nouveau fuseau horaire, encourageant les spectateurs à commenter les films et à prendre part à une discussion mondiale.

Les films en question étaient en grande partie réalisés par les volontaires eux-mêmes. Les participants au festival ont découvert comment des éducateurs aux Vanuatu apprenaient à d'autres jeunes à se protéger du VIH/sida ; ils ont appris comment des jeunes sensibilisent le public aux OMD aux Philippines ; et ont été témoins des informations dispensées par un volontaire de la Croix-Rouge sur la façon de se protéger contre la dernière épidémie de choléra en Haïti. Ils ont aussi échangé à propos de reportages vidéo mettant en lumière de nombreux autres volontaires qui, depuis les rues, les camps de réfugiés, les villages et les villes, racontaient leur travail pour favoriser la paix et le développement partout dans le monde.

Depuis la JIV, le nombre d'abonnés à la page Facebook ([www.facebook.com/unvolunteers](http://www.facebook.com/unvolunteers)) a augmenté de façon significative, avec plus

de 20 000 abonnés à ce jour. La page invite les volontaires, les organisations, la société civile et les personnes intéressées à travers le monde à se joindre à des échanges mondiaux sur la manière dont le volontariat peut mettre fin à la pauvreté. Les films de la JIV peuvent être visionnés sur la chaîne YouTube du programme VNU ([www.youtube.com/unv](http://www.youtube.com/unv)).

« Nous pouvons mettre fin à la pauvreté, mais cela nécessitera l'engagement de millions de personnes à travers l'action volontaire », a déclaré Flavia Pansieri, Coordinatrice exécutive du programme VNU. Les gens sont à la recherche de moyens de se relier. Les médias sociaux offrent la possibilité aux volontaires, et tout particulièrement aux plus jeunes d'entre eux, de s'engager.

## NIGÉRIA

Au **Nigéria**, pendant la JIV, des volontaires jeunes et moins jeunes se sont rassemblés autour du Projet Villages du Millénaire à Ikaram. Pour illustrer l'esprit de l'action volontaire, les jeunes de la communauté et les Volontaires des Nations Unies ont déblayé ensemble des routes envahies par la végétation afin de réduire les risques d'accident.

Dans le cadre du Projet Villages du Millénaire à Pampaida, le programme VNU et des jeunes volontaires ont amélioré l'accès à la seule infrastructure de santé. Les jeunes de la communauté ont rejoint l'initiative et se sont portés volontaires pour la réparation et l'entretien de la route.





## LIBAN

Pour la Journée des Nations Unies 2010, le programme VNU et le PNUD ont lancé une campagne de sensibilisation aux OMD. Le projet encourageait les jeunes Libanais à participer au développement. Il s'adressait à environ 114 000 jeunes et en a engagé plus de 9 000. La campagne comprenait des interventions dans des écoles et des universités, avec pour but de sensibiliser aux défis du développement au Liban, et d'amener de jeunes Libanais de différentes écoles à participer dans des échanges dynamiques et des débats sur le travail des Nations Unies dans leur pays en matière sociale, politique et de développement.

Parallèlement, un concours de photos sur les OMD, « Un cliché pour le développement » a été lancé le 1er septembre 2010. En 45 jours, 387 photos ont été soumises en ligne. Le site Internet avait reçu 13 000 visiteurs au moment de la clôture du concours. Un jury de photographes professionnels a sélectionné un gagnant pour chacun des huit OMD et un grand gagnant. Les résultats du concours ont été annoncés lors d'un événement organisé pour la Journée des Nations Unies le 22 octobre 2010 au Palais de l'UNESCO. Une sélection de photos, les gagnantes et les plus remarquables, fut exposée aux 800 jeunes, venus de différentes régions du Liban, qui avaient pris place dans le théâtre.

« En tant que graphiste avec un intérêt marqué pour la photographie, j'ai l'impression de pouvoir toucher les gens avec mon travail et mes projets », raconte Nadine Khoury, la gagnante dans la catégorie OMD 3 (Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes). « Si je pouvais utiliser ma passion et mes compétences pour profiter à ma société ou même simplement à une personne, ce serait suffisamment de motivation pour moi. »

## TIMOR-LESTE

Au Timor-Leste, le programme VNU a fêté la Journée internationale des Volontaires les 4 et 5 décembre à Dili, Baucau et Oecussi. Des jeunes, des membres des communautés et des volontaires se sont investis dans des discussions sur le volontariat et les OMD.

Plus de 350 Timorais ont participé à cet événement que 150 volontaires du programme VNU, de la Croix-Rouge du Timor Oriental, d'Australia Volunteers International, du Parlement des Jeunes et d'ONG nationales avaient rendu possible.

À Dili, 40 volontaires ont mis en place des jeux éducatifs sur les OMD pour 80 élèves. Ils ont encouragé ces jeunes à dialoguer et ont échangé des points de vue sur le volontariat avec 10 volontaires du Parlement national des Jeunes.

À Katilosa Foundation, un centre pour la réinsertion d'enfants à Baucau, 140 Timorais ont assisté à l'événement. Des Volontaires des Nations Unies ont fait des démonstrations sur un four écologique, tandis que des volontaires de la Croix-Rouge traitaient de la préparation aux catastrophes naturelles. Social Life Science, une ONG locale, a lancé un débat avec les jeunes sur l'importance du volontariat.

Des Volontaires des Nations Unies ont organisé les répétitions, préparé les chants et les paroles d'un concert public promouvant la prévention du VIH/sida à Oecussi. Environ 150 personnes ont participé et de jeunes enfants et adolescents ont pris part à une activité de « chasse aux OMD » – à la recherche d'indices cachés pour apprendre en s'amusant – tandis que d'autres participaient à une pièce de théâtre centrée sur l'hygiène, la nutrition, les soins aux mères et aux enfants et l'utilisation d'un four solaire.

## YÉMEN

À l'orphelinat de la Fondation Al-Rahma à Sana'a au Yémen, les Volontaires des Nations Unies et leurs collègues ont participé à des jeux et donné des informations aux enfants sur les OMD et la façon dont le volontariat peut aider à les atteindre.

Les volontaires avaient choisi de se concentrer sur trois OMD ce jour-là.

**OMD 2** (Assurer l'éducation primaire pour tous): les Volontaires des Nations Unies ont préparé une chanson en arabe que les enfants ont apprise. Les volontaires ont demandé aux enfants pourquoi ils allaient à l'école et ce qu'ils voulaient faire plus tard. Ils leur ont ensuite proposé d'illustrer par des dessins ce qu'ils pensaient être les problèmes du Yémen, puis d'expliquer comment l'éducation pouvait servir à résoudre ces problèmes.

**OMD 3** (Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes): les enfants se sont dessinés dans leurs futures carrières. Les volontaires ont pu échanger avec eux et leur montrer que les femmes pouvaient apprendre le métier qu'elles voulaient, quel qu'il soit, et étaient en mesure de contribuer à la société à égalité avec les hommes.

**OMD 7** (Assurer un environnement durable): les Volontaires des Nations Unies ont préparé un jeu d'eau pour faire passer aux enfants des informations sur la situation de l'eau au Yémen. « Passer la JIV parmi tous ces enfants souriants, à leur expliquer ce qu'est un volontaire et à écouter leurs opinions et leurs impressions, m'a aussi rappelé l'essence du volontariat et de mon travail au Yémen », raconte Guillaume Fardel (Suisse), un Volontaire des Nations Unies qui travaille avec le HCR.



# Glossaire

|                    |   |
|--------------------|---|
| <b>AIJ</b>         | Année internationale de la jeunesse   |
| <b>AIV+10</b>      | Dixième anniversaire de l'Année internationale des Volontaires                    |
| <b>FAO</b>         | Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture               |
| <b>FENU</b>        | Fonds d'équipement des Nations Unies  |
| <b>HCR</b>         | Agence des Nations Unies pour les réfugiés  |
| <b>JIV</b>         | Journée internationale des Volontaires  |
| <b>OIM</b>         | Organisation internationale pour les Migrations                                   |
| <b>OMD</b>         | Objectifs du millénaire pour le développement                                     |
| <b>OIT</b>         | Organisation internationale du travail  |
| <b>OMT</b>         | Organisation mondiale du tourisme   |
| <b>ONU-Eau</b>     | Mécanisme inter-agences des Nations Unies pour les questions liées à l'eau        |
| <b>ONU-Femmes</b>  | Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation de la femme |
| <b>ONU-HABITAT</b> | Programme des Nations Unies pour les établissements humains                       |
| <b>ONUSIDA</b>     | Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida                                |
| <b>PAM</b>         | Programme alimentaire mondial   |
| <b>PNUD</b>        | Programme des Nations Unies pour le développement                                 |
| <b>SMS</b>         | <i>Short Message Service</i> , message texte                                      |
| <b>UNESCO</b>      | Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture         |
| <b>UNFPA</b>       | Fonds des Nations Unies pour la population  |
| <b>UNICEF</b>      | Fonds des Nations Unies pour l'enfance  |



*Photo de quatrième de couverture* : Roqaya Saydeh, Volontaire des Nations Unies nationale, incite des jeunes Jordaniens à débattre des OMD, de leurs besoins et des priorités de développement dans leurs communautés. Roqaya aide les communautés de Ghoeriya et de Zarqa à organiser des tables rondes et à formuler leurs messages pour une émission de radio, *Takalam* (Exprime-toi), un programme communautaire. (Mohammad Magyda, 2011)



## CONTACTS POUR LE PROGRAMME VNU

Pour des informations générales sur le programme VNU, veuillez contacter :

### Programme des Volontaires des Nations Unies

Postfach 260 111

D-53153 Bonn

Allemagne

Téléphone : (+49 228) 815 2000

Fax : (+49 228) 815 2001

Email : [information@unvolunteers.org](mailto:information@unvolunteers.org)

Internet : <http://www.unvolunteers.org>

### Bureau du programme VNU à New York

Two United Nations Plaza

New York, NY 10017

Téléphone : (+ 1 212) 906 3639

Fax : (+1 212) 906 3659

Email : [RONA@unvolunteers.org](mailto:RONA@unvolunteers.org)

**Facebook:** <http://www.facebook.com/unvolunteers>

**YouTube:** <http://www.youtube.com/unv>

Pour savoir comment devenir volontaire VNU, veuillez consulter le site du programme VNU :

<http://www.unvolunteers.org>

Pour des informations supplémentaires sur le service Volontariat en Ligne, veuillez consulter

le site : <http://www.onlinevolunteering.org>

© Programme des Volontaires des Nations Unies, 2011

Produit par l'Unité Communications du programme des Volontaires des Nations Unies.

Traduction : Baseline Arts, Royaume-Uni (Français & Espagnol)

Conception : Baseline Arts, Royaume-Uni.

Impression : Phoenix design Aid, Danemark.

Ce rapport est disponible en ligne et peut être imprimé en anglais, français et espagnol.

Veuillez consulter : <http://www.unv.org/news-resources/resources/annual-report-2010.html>

Reproduction partielle ou intégrale de cette publication interdite sans autorisation.

ISBN: 978-92-95045-38-5

Imprimé sur papier certifié FSC à fibres 100% recyclables et à encre végétale. Document recyclable.

# L'INSPIRATION DES JEUNES



Rapport  
Annuel | **2010**



**UN**

**Volontaires**

l'inspiration en action



